

# LA CROIX

BIMENSUEL CATHOLIQUE DE DOCTRINE ET D'INFORMATION DU BÉNIN  
53 ème ANNÉE - NUMÉRO 724  
16 AVRIL 1999 - 150 Francs CFA

## L'HOMME DOIT ÊTRE AU CENTRE DE LA QUESTION DE L'EMPLOI

L'homme doit être au centre de la question de l'emploi.

La société est soumise à de multiples transformations, en fonction des avancées scientifiques et technologiques, ainsi que de la mondialisation des marchés; autant d'éléments qui peuvent être positifs pour les travailleurs, car ils sont source de développement et de progrès; mais ils peuvent aussi faire peser sur les personnes de nombreux risques, les mettant au service des rouages de l'économie et de la recherche effrénée de productivité.

Le chômage est une source de détresse et «peut devenir une véritable calamité sociale» (encyclique *Laborem exercens*, N. 18); il rend fragiles des hommes et des familles entières, leur donnant aussi le sentiment qu'ils sont marginalisés, car ils ont de la peine à subvenir à leurs besoins essentiels et ils ne se sentent ni reconnus ni utiles à la société; de là, naît la spirale de l'endettement, dont il est difficile de sortir et qui suppose cependant compréhension de la part des institutions publiques et sociales, soutien et solidarité de la part de la communauté nationale. Je vous sais gré de rechercher des voies nouvelles concernant la réduction du chômage; les solutions concrètes sont certes difficiles, car les ressorts de l'économie sont très complexes et sont d'ailleurs le plus souvent d'ordre politique et financier. Beaucoup de choses dépendent aussi des normes en vigueur dans le domaine fiscal et syndical.

L'emploi est certainement un défi majeur de la vie internationale. Il suppose une saine répartition du travail et la solidarité entre toutes les personnes en âge de travailler et aptes à le faire.

### A L'ÉCOUTE DU PAPE



Dans cet esprit, il n'est pas normal que des catégories professionnelles aient avant tout le souci de préserver des avantages acquis, ce qui ne peut qu'avoir des répercussions néfastes sur l'emploi au sein d'une nation. En outre, l'organisation parallèle du travail au noir lèse gravement l'économie d'un pays, car elle constitue un refus de participer à la vie

nationale par les contributions sociales et par l'impôt; de même, elle place des travailleurs, en particulier des femmes et des enfants, dans une situation incontrôlable et inacceptable de soumission et de servilité, non seulement dans les pays pauvres mais aussi dans les pays industrialisés. Il est du devoir des Autorités de faire en sorte que, au regard de l'emploi et du code du travail, tous aient les mêmes possibilités.

Pour toute personne, le travail est un élément essentiel. Il contribue à l'édification de son être, car il fait partie intégrante de sa vie quotidienne. L'oisiveté ne donne aucun ressort intérieur et ne permet pas d'envisager l'avenir; non seulement elle «amène la pauvreté et la pénurie» (Tb 4, 13), mais elle est aussi ennemie de la vie morale bonne (cf. Si 33, 29). Le travail donne aussi à tout individu une place dans la société, par le juste sentiment de se savoir utile à la communauté humaine et par le développement de relations fraternelles; il permet encore de participer de manière responsable à la vie de la nation et de contribuer à l'œuvre de la création.

Vatican, Salle du Consistoire, le 06 mars 1999

Jean-Paul II

Adresse aux participants à l'Assemblée plénière de l'Académie pontificale des Sciences sociales

## LE "NOTRE PÈRE" EN FONGBE À LA BASILIQUE DES NATIONS DE JÉRUSALEM

(Lire nos Informations à la page 8)

## LÉGISLATIVES 99 : UN PAS EN AVANT, UN PAS EN ARRIÈRE ?

Mardi 30 mars 1999. Plus de deux millions de Béninois et Béninoises se sont rendus aux urnes pour élire leurs représentants à l'Assemblée nationale. Au total et compte tenu des résultats définitifs proclamés par la Cour Constitutionnelle dans la nuit du samedi 10 avril 1999, quatre-vingt-trois (83) députés dont cinq (5) femmes animeront, les quatre années à venir, les débats à l'hémicycle, à Porto-Novo. Des trente-cinq (35) partis et/ou alliances de partis engagés dans la bataille électorale, seize (16) sont admis à franchir le portillon de l'ex-polis des gouverneurs. On comprend alors que certaines formations



politiques jubilent pendant que d'autres sont là à pousser des jérémiades à n'en pas finir; d'autres encore se mordent le doigt et ils le feront certainement pour longtemps encore.

Mais à y regarder de près, les élections du 30 mars appellent quelques observations. D'abord, il est indéniable qu'après 9 ans de Renouveau démocratique, le peuple béninois a fait preuve d'une grande maturité politique en matière d'élection. Et sans démagogie aucune, l'organisation et le déroulement du scrutin de mars dernier, en dehors de quelques dérapages mineurs, constituent un pas de plus dans le renforcement de la démocratie béninoise. Cela est tout à l'honneur de la Commission électorale nationale autonome (CENA) qui n'a ménagé aucun effort pour rendre crédibles les dernières élections législatives. Le bulletin unique, grande innovation de ces élections législatives, croisée de la liste des élus, on est tenté de dire que la configuration n'est pas, dans sa majorité, aussi qualitative que l'on l'espérait. Et si cela s'avérait, le Bénin, de ce point de vue, n'aurait pas progressé au regard de la mission réelle des députés : Contrôler

(Lire la suite à la page 2)

## MÈRE TERESA BIENTÔT BIENHEUREUSE



Écoulant les nombreuses voix qui s'élèvent depuis le décès de Mère Teresa, le 5 septembre 1997, pour demander sa béatification, Jean-Paul II a récemment autorisé l'ouverture du procès en béatification de la petite religieuse de Calcutta, en dispense de la règle qui prévoit de ne commencer l'enquête que cinq ans après la mort. En revanche, le processus devrait ensuite suivre son cours normal. L'enquête diocésaine sur la cause des saints dure au minimum de un à deux ans, puis il faut que le dossier soit examiné et approuvé, à Rome, par la Congrégation des saints avant d'être finalement soumis au Pape lui-même.



L'AUTRE... LE BENIN D'UN JOUR A L'AUTRE... LE BENIN D'UN JOUR A L'AUTRE... LE

## LÉGISLATIVES 99 : UN PAS EN AVANT, UN PAS EN ARRIÈRE ?

(Suite de la première page)

L'action du gouvernement et voter des lois. Nombreux sont les Béninois à s'accorder sur la faiblesse des prestations des animateurs de la deuxième législature. Sans ambages, il est loisible d'affirmer que la plupart d'entre eux n'étaient ni à la hauteur des débats, ni à la hauteur de leur mission.

La configuration de la troisième législature pourrait-elle nous servir autre spectacle ? Bien malin qui répondra avec certitude. Dans tous les cas, les formations politiques en rupture de cadres valables et compétents et qui avaient du mal à s'implanter sur toute l'étendue du territoire national n'ont pas trouvé mieux que de transformer leurs listes de candidatures à la députation en des fourre-tout. L'essentiel pour eux étant d'avoir un fils du terroir connu et bien connu. Peu importe sa capacité à s'acquitter avec compétence de la mission dévolue au député. Le but final étant seulement d'avoir beaucoup d'élus sur les listes de leur parti, même s'ils sont des boîtes de résonances essentiellement malléables à tout, incapables de

comprendre et de déchiffrer la moindre loi, totalement étrangers à l'analyse d'un budget.

Sans aller trop vite en besogne, souhaitons que la troisième législature soit au moins aussi performante que la première. Les signes avant-coureurs de sa forte politisation en seront aussi pour quelque chose surtout quand on sait que c'est en plein milieu de la troisième législature qu'aura lieu la consultation présidentielle de 2001. Certes, les tractations politiques ressurgiront, mais il faut éviter que les coups bas, les verbinges intellectuels pratiquement inutiles prennent le pas sur les débats constructifs visant l'intérêt réel du peuple béninois et le développement endogène et exogène du Bénin.

C'est ainsi seulement que le forum ne se transformera pas en débats stériles, subjectifs et vains fondés rien que sur les vils calculs politiciards.

Si les honorables députés pouvaient éviter de tomber dans les travers, ils œuvreraient pour le bonheur de nous tous.

Alain Sessou

## PROCLAMATIONS DES RÉSULTATS DÉFINITIFS DES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DU 30 MARS 1999

## La Cour Constitutionnelle,

Vu la Constitution du 11 décembre 1990 ;

Vu La Loi Organique n° 91-009 du 04 mars 1991 sur la Cour Constitutionnelle ;

Vu la Loi n° 98-034 du 15 janvier 1999 portant règles générales pour les élections en République du Bénin ;

Vu la Loi n° 99-015 du 12 mars 1999 modifiant et complétant la Loi n° 98-034 du 15 janvier 1999 portant règles générales pour les élections en République du Bénin ;

Vu la Loi n° 94-015 du 27 janvier 1995 définissant les règles particulières pour l'élection des Membres de l'Assemblée Nationale ;

Vu la Loi n° 98-036 du 15 janvier 1999 portant modification de la Loi n° 94-015 du 27 janvier 1995 définissant les règles particulières pour l'élection des Membres de l'Assemblée Nationale ;

Vu la Loi n° 99-016 du 12 mars 1999 modifiant et complétant la Loi n° 98-036 du 15 janvier 1999 portant modification de la Loi n° 94-015 du 27 janvier 1995 définissant les règles particulières pour l'élection des Membres de l'Assemblée Nationale ;

Vu le Décret n° 99-021 du 22 janvier 1999 portant convocation du corps électoral pour l'élection des Membres de l'Assemblée Nationale ;

Vu le Décret n° 99-124 du 05 mars 1999 portant modification du Décret n° 99-021 du 22 janvier 1999 portant convocation du corps électoral pour l'élection des Membres de l'Assemblée Nationale ;

Vu le Règlement Intérieur de la Cour Constitutionnelle ;

Vu les procès-verbaux du scrutin du 30 mars 1999 et les documents y annexés qui lui ont été transmis sous plis scellés par la Commission Électorale Nationale Autonome (C.E.N.A.) ;

Après avoir, en sa qualité de juge souverain de la validité des élections législatives, opéré diverses rectifications matérielles et procédé aux redressements jugés nécessaires ainsi qu'à des annulations de suffrages au niveau de certains bureaux de vote ;

Considérant qu'il résulte de l'examen de l'ensemble des documents électoraux que, dans de nombreux bureaux de vote, des irrégularités ont été commises en violation des dispositions des lois électorales précitées, notamment :

— le défaut de signature de la feuille de dépouillement et / ou du procès-verbal par l'un quelconque et / ou par l'ensemble des membres du bureau de vote ;

— l'absence de procès-verbaux et / ou de feuilles de dépouillement ;

— l'absence de décompte des voix ou le décompte fantaisiste des voix ;

— le défaut d'annexer les bulletins nuls aux feuilles de dépouillement ;

— l'absence des scrutateurs ou la présence d'un seul scrutateur lors du dépouillement ;

— la composition incomplète et/ou irrégulière du bureau de vote, en particulier, le remplacement du Président du bureau de vote par des Autorités Administratives non qualifiées ;

— la fermeture anticipée du bureau de vote avant l'expiration des dix (10) heures légales ;

— l'absence d'isoloir violent ainsi le secret du vote ;

— diverses fraudes : manipulation des chiffres, ratures ou surcharges sur les feuilles de dépouillement, écart important entre les émargements et le nombre des votants, vote de mineurs... ;

Considérant que toutes les irrégularités relevées ont été commises en violation de la Constitution et des lois électorales dont les dispositions visent à assurer la régularité, la sincérité et la transparence du scrutin ; qu'en conséquence, la Cour a procédé, selon les cas, à des redressements des décomptes des voix ou à l'annulation des suffrages exprimés dans les bureaux de vote concernés ;

Considérant que, conformément aux dispositions des articles 4 de la Loi n° 94-015 du 27 janvier 1995, 80 de la Loi n° 98-034 du 15 janvier 1999 et 54 de la Loi organique sur la Cour Constitutionnelle précitées, la Haute Juridiction a constaté le recensement général des votes, vérifié la régularité du scrutin et arrêté les résultats définitifs des élections législatives du 30 mars 1999 ; que lesdits résultats sont consignés dans les tableaux annexés à la présente décision ;

En conséquence,

**PROCLAME** élus Députés à l'Assemblée Nationale les candidats des Partis ou Alliances de Partis dont les noms suivent :

## 1 — MERCI : 02 Sièges.

\* Assouma Amadou  
\* Fikara Sacca Moussédikou.

## 2 — CAR-DUNYA : 03 Sièges.

\* Orou Ségou Orou Gabé  
\* Saka Salei Gani  
\* Sinatoko Bocco Albert.

## 3 — PRD : 11 Sièges

\* Tidjani Serpos Ismaël  
\* Ahlonsou Amoudou  
\* Fassassi Kamarou  
\* Hounghédji Adrien  
\* Gbadamassi Moucharafou  
\* Koukou K. André Kintossou  
\* Minakodé Aloukou  
\* Zannou Thimothée  
\* Missikpodé O. Michel  
\* Panou B. Prosper  
\* Hounsounon S. André.

## 4 — ALLIANCE RPR-UNSD : 01 Siège.

\* Houéd Aditi Valentin.

## 5 — ALLIANCE IPD : 04 Sièges.

\* Tiando Emmanuel  
\* Nata Théophile  
\* Salé Imorou  
\* Agbayahun Félix Jean.

## 6 — PDB : 01 Siège.

\* Dankoro Soulé.

## 7 — RDP : 01 Siège.

\* Hounghinon Okumassou Dominique.

## 8 — RUND : 01 Siège.

\* Idrissou Ibrahima.

## 9 — ALLIANCE ÉTOILE : 04 Sièges.

\* Aboudou Assouman  
\* Lafia Sacca  
\* Assouma Nouhoum  
\* Débourou Mama Djibril.

## 10 — PARTI NATIONAL ENSEMBLE : 01 Siège.

\* Gnonlonfon Houessou Joseph.

## 11 — MADEP : 06 Sièges.

\* Kpara S. Issa  
\* Sounouvou Falovè

(Lire la suite à la page 7)

## "LA CROIX DU BENIN"

Rédaction et Abonnements

"LA CROIX DU BENIN"

R.P. 105 - Tél. (229) 32-11-19

COTONOU (République du Bénin)

Compte : C.C.P. 12-76

COTONOU

Directeur de Publication

BARTHELEMY

ASSOGBA CAKPO

Dépôt légal n° 875

Tirage : 4.000 exemplaires

Nous remercions tout spécialement les personnes qui souscrivent un

Abonnement de Soutien : 5.000 à 8.000 F CFA (50 à 80 FF)

Abonnement de Bienfaiteur : 10.000 à 15.000 F CFA (100 à 150 FF)

Abonnement d'Amitié : 20.000 F CFA et plus (200 FF)

Changement d'adresse : 100 F CFA

## TARIFS D'ABONNEMENTS par Avion

- Bénin : 3.720 F CFA

- Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Niger, Mauritanie, Sénégal et Togo : 4.680 F CFA

- Guinée : 5.760 F CFA

- Gabon, Tchad, Congo (Brazza), Cameroun et R.C.A. : 5.760 F CFA

- France : 5.760 F CFA

- Nigeria, Gambie, Ghana, Libéria et Sierra Leone : 7.560 F CFA

- Kinshasa (Zaire) : 9.000 F CFA

- Kenya, Angola, Ouganda et Tanzanie : 12.000 F CFA

- U.S.A. : 9.480 F CFA 94,80 FF

- Amérique (Nord, Centrale, Sud) : 10.200 F CFA 102,00 FF

- Europe (Italie, Allemagne Fédérale, R.F.A., Belgique, Espagne, Portugal, Suisse, Rome et Norvège) : 8.520 F CFA 85,20 FF

- Canada : 10.200 F CFA 102,00 FF

- Chine : 12.000 F CFA 120,00 FF

IMPRIMERIE NOTRE-DAME • TÉL (229) 32-12-07 — COTONOU (REPUBLIQUE DU BENIN)



## ECHOS DE NOS DÉPARTEMENTS... ECHOS DE NOS DÉPARTEMENTS

### ATACORA-DONGA

#### PLAIDOYER DU PRÉFET POUR PLUS D'INFRASTRUCTURES HOTELIÈRES DANS LE DÉPARTEMENT

Elle était attendue, la visite dans l'Atacora du ministre du Commerce, de l'Artisanat et du Tourisme, Mme Marie-Elise Gbèdo. Annoncé dans le cadre d'une tournée de prise de contact et de travail avec les structures techniques sous tutelle, le ministre ne pouvait surtout guère se méprendre sur certaines préoccupations fortes ressenties tant par les populations de l'Atacora que par leurs autorités politico-administratives. Département à vocation touristique par excellence, cette richesse naturelle est encore bien loin de profiter à la région parce que insuffisamment exploitée. Le ministre du Commerce, de l'Artisanat et du Tourisme a-t-il affûté ses armes afin d'apporter des réponses claires à cet état de chose ?

En tout cas, la tournée a débuté le 12 avril dernier par une visite à l'hôtel Tata Somba à Natitingou suivie d'une audience à la préfecture.

Au cours de la rencontre avec le préfet de l'Atacora, ce dernier, comme il fallait s'y attendre a surtout plaidé pour un développement dynamique du tourisme dans le département, notamment par un accroissement des infrastructures hôtelières. Selon M. Edouard André Ouin-Ouro, cela permettrait de pallier au déficit de chambres enregistré souvent pendant la période touristique. Il a par ailleurs déploré la pénurie du ciment au niveau du département, de même que l'éloignement du village artisanal de la ville.

Le ministre du Commerce dans une perspective de solution alternative a souhaité que les populations s'efforcent de revaloriser nos produits locaux en construisant leurs maisons à l'aide des briques stabilisées fabriquées à base de la terre de barre.

Le ministre et la délégation qui l'accompagnait ont eu ensuite une séance de travail avec les opérateurs économiques et touristiques ainsi que les artisans de la circonscription urbaine de Djougou.

Mme Marie-Elise Gbèdo a achevé sa tournée dans l'Atacora le mercredi 14 avril dernier, après une réunion de synthèse tenue à la préfecture de Natitingou avec les principaux interlocuteurs rencontrés tout au long de sa visite de trois jours dans le département.

Rappelons que l'Atacora regorge de sites touristiques et artisanaux : les parcs de la Pendjari et de la Porga, de Kota, la piscine naturelle de Tanika Koko, le belvédère de Koussou-kouangou, la cascade de Tanougou etc.

### ATLANTIQUE - LITTORAL

#### NOS COMMUNAUTÉS DE PÊCHE SONT PARMI LES PLUS DÉMUNIES

Les communautés de pêche d'Afrique sub-saharienne, si elles vivent dans des régions disposant de riches potentialités en produits de pêche sont paradoxalement parmi les plus démunies. C'est pour tenter d'inverser cette tendance préjudiciable aux intérêts des communautés en majorité rurales qu'un atelier régional a été initié et dont les travaux se tiennent à Cotonou depuis le lundi 12 avril dernier à l'hôtel Bénin-Sheraton.

Cette rencontre, placée sous l'égide du ministre béninois du développement rural est organisée conjointement par la FAO (Nations unies) et le département international de développement du Royaume-Uni. Les pays invités à y prendre part sont ceux

d'Afrique Centrale et de l'Ouest, au nombre de vingt-quatre au total.

Pour le représentant de la FAO au Bénin, M. Mohamed Ould Amar, l'objectif assigné à l'atelier est d'amener les pays représentés, à définir et à mettre en œuvre les politiques sectorielles permettant d'améliorer les conditions de vie des communautés de pêche artisanales et l'emploi local.

Dans ces pays pauvres, une grande partie des populations s'adonne à l'exploitation des ressources halieutiques marines et fluviales, sans parvenir pour autant à en tirer des revenus suffisants pour leur subsistance. On estime à 5,3 millions le nombre des personnes qui ont des emplois directs dans la pêche artisanale.

Les participants à cet atelier ont, jusqu'à aujourd'hui, pour examiner les résultats d'investigations effectuées par des consultants régionaux et internationaux dans les pays concernés par le projet.

Au moment où se déroulent les travaux de l'atelier régional, les acteurs de la pêche au Bénin, comme en union de volonté avec leurs hôtes venus d'autres contrées d'Afrique réfléchissent entre eux à la définition d'un cadre de concertation pour leur corporation. Ils étaient plusieurs centaines de pêcheurs mareyeurs et assimilés de la pêche maritime et lagunaire à se réunir les 6 et 7 avril derniers à la Bourse du travail de Cotonou en vue de la création du syndicat de leur corporation.

Lors de la séance d'ouverture de ces assises, Mme Colette Aguessy, représentant le ministre de la Fonction publique, du Travail et de la Réforme administrative, a surtout invité les congressistes à faire une analyse critique approfondie des problèmes qui retardent le développement de leur secteur.

### BORGOU-ALIBORI

#### COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LE BORGOU HISTORIQUE ET CONTEMPORAIN

Un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir, dit-on. Que faire alors ? Après que notre culture eût été occultée pendant plus d'un siècle ? Il s'agit désormais de prendre sur nous de dire notre propre histoire, de montrer et d'interpréter notre culture et notre patrimoine dans toute sa diversité.

C'est pourquoi au colloque international "Borgou 98" tenu à Parakou les 6, 7 et 8 avril derniers, thèmes contemporains et d'avenir ont cohabité avec l'histoire, mais en cherchant à instaurer une nouvelle compréhension des cultures et des peuples de notre sous-région.

Le colloque était intitulé : "Le Borgou historique et contemporain dans le contexte ouest-africain, contribution à une politique de coexistence pluriethnique pacifique au 21<sup>e</sup> siècle". Cette rencontre scientifique a été organisée par l'Université nationale du Bénin en collaboration avec le ministère de l'Éducation nationale et de la Recherche Scientifique.

Des enseignants, des chercheurs et d'éminentes personnalités scientifiques ont pris part au colloque. Ils étaient venus des Universités et Institutions scientifiques de recherche de France, du Canada, de Grande-Bretagne, des États-Unis, d'Allemagne, du Nigeria, du Sénégal, du Burkina Faso, du Togo et bien entendu du Bénin.

Les travaux du colloque se sont déroulés au sein de trois ateliers. Ceux-ci ont notamment étudié comment étaient organisés les pouvoirs et quels étaient les rapports entre les peuples du "Borgu" et leurs

voisins. Les pistes caravanières ont été identifiées comme étant l'une des sources importantes d'informations historiques. Après l'examen des fondements historiques de cette Afrique en perpétuelle mutation, les chercheurs ont découvert que les convergences culturelles ont entraîné des crises identitaires, qui ne sont pas toujours faciles à cerner. Il importe alors d'approfondir l'hypothèse selon laquelle le "Borgu" aurait participé à la traite transatlantique. Il est également apparu nécessaire d'encourager les populations à conserver leur patrimoine culturel et à le mettre en valeur dans le cadre du développement du tourisme culturel.

L'étude des dynamiques internes et des relations au sein des chefferies du "Borgu" pendant la période coloniale a ainsi fait l'objet d'une étude minutieuse. Voilà quelques résultats pris par-ci, par-là.

Reste à espérer que les initiateurs du colloque prendraient les dispositions nécessaires en vue de la vulgarisation des résultats de leurs réflexions en direction du grand public.

### MONO - COUFFO

#### DÉCENTRALISATION : LA TROUPE « KPANLINGAN » APPORTE SON GRAIN DE SEL

"Association de développement et élus locaux face aux enjeux de la décentralisation", est le thème de la campagne d'information et de sensibilisation des populations entamée le 6 avril dernier dans le département du Mono.

La campagne, initiée par le programme de structuration du milieu rural (PSMR), dans son volet "décentralisation et mise en place des communes", a comme support le théâtre.

Une troupe théâtrale de renom, le "Kpanlingan" de Cotonou est retenue pour exposer aux populations du Mono, par des sketches, les enjeux de la décentralisation qui pointent à l'horizon.

Le premier tableau présente l'ancien système de commandement, ses forces et ses faiblesses et pourquoi la décentralisation ?

Le deuxième retrace les bienfaits de la décentralisation et le mode de mise en place de la nouvelle structure dont les rôles sont tenues désormais par les populations elles-mêmes.

Dans le troisième tableau de "Kpanlingan", les populations un an après la décentralisation, jugent comment les conseillers communaux ont travaillé et cherchent à contrôler la gestion de la commune, une gestion dont le compte rendu annuel tarde à venir.

La troupe s'est produite déjà à Lokossa, Bopa et Houéyogbé. À partir de samedi 17 avril 1999, elle mettra le cap successivement sur Comé et Grand-Popo. Dogbo sera, le lundi 19 avril prochain, l'ultime étape de la campagne de vulgarisation sur la décentralisation par le théâtre dans le Mono.

### OUÉMÉ - PLATEAU

#### LA POLICE DE L'ENVIRONNEMENT : UNE RÉALITÉ DANS L'OUÉMÉ

Les hommes d'aujourd'hui n'ont pas besoin de paroles. Ils ont besoin de voir pour croire. Aussi devons-nous faire en sorte que les actes et les exemples concrets suivent ou se trouvent derrière les paroles. Qui parmi

nous, ne souhaiterait pas en avoir une démonstration au sens positif dans un domaine comme celui de l'assainissement corollaire d'un cadre de vie dont l'état laisse beaucoup à désirer dans nos grands centres urbains ?

Pour un corps qui vient d'être créé et dénommé "Police de l'environnement", la prise de service de quatre inspecteurs de l'environnement nouvellement affectés dans le département de l'Ouémé constitue sans nul doute l'illustration d'une volonté politique certaine. La présentation de ces premiers venus a eu lieu le 8 avril dernier à la préfecture de Porto-Novo sous la présidence du préfet de l'Ouémé, M. Félix Zanfonfon entouré du conseil consultatif départemental et du personnel de la direction départementale de l'environnement.

Les inspecteurs assermentés de l'environnement, ont pour tâche essentielle de sensibiliser les populations sur les enjeux environnementaux de la ville de Porto-Novo, de rechercher et de constater les infractions à la législation environnementale en vigueur, et de réprimer tout contrevenant.

En tout état de cause, les agents de la police environnementale devront se montrer exemplaires dans l'exercice de leur fonction. Cela est d'autant nécessaire que l'état des lieux en la matière n'est guère reluisant dans une ville comme Porto-Novo. Jugez-en vous-mêmes. Là, des eaux usées, plus loin, des ferrailles, des sachets plastiques, des huiles de vidange, et autres insanités jonchent les abords immédiats des habitations. Et quelle serait alors la situation sans la présence actuelle sur le terrain de quelques organismes privés qui interviennent dans la collecte des ordures sans toutefois pouvoir couvrir l'ensemble de la ville ?

### ZOU - COLLINES

#### INTENSIFIER LA LUTTE CONTRE LE SIDA

Une cinquantaine de médecins-chefs, responsables des centres de promotion sociale et d'ONG ont adopté lundi 12 avril dernier une stratégie départementale de lutte contre le Sida dans les départements du Zou et des Collines.

Cette stratégie permettra la prise en compte des données disponibles en vue d'une plus grande efficacité sur le terrain.

Les données présentées par l'ONG "Project Policy" et le programme national de lutte contre le Sida ont montré que certaines localités des départements du Zou et des Collines font parties des zones de notre pays les plus touchées par la pandémie du Sida.

Sur le plan national, le taux de prévalence du VIH a été multiplié par plus de dix entre 1990 et 1997. Selon une estimation de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) et de l'ONU-Sida, le nombre de porteurs du virus en 1997 est de 133.346 personnes dont 17.177 enfants.

"Le Sida constitue désormais pour nous une préoccupation autant en milieu urbain qu'en milieu rural", a notamment dit le représentant de "Project Policy", affirmant par ailleurs que les zones rurales connaissent actuellement une progression forte de l'épidémie. Le taux de prévalence du VIH y est passé de 0,2 % en 1990 à 5,9 % en 1997.

Le Bénin fait encore partie des pays à faible prévalence du VIH-Sida si on le compare à la situation des pays de la sous-région, souligne-t-on.

Evariste Dégla



## CHRONIQUE DES TEMPS ANCIENS

## ROI, BLESSÉS DE GUERRE ET GUÉRISSEURS DANS LE DANHOMÈ

Les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles ont été dominés à la côte des Esclaves et dans son Hinterland par le Danhomè qui a été la première puissance militaire de l'époque dans cette portion de l'Afrique<sup>(1)</sup>, même si cette hégémonie a trouvé ses limites, provisoirement, dans la volonté expansionniste d'Oyo<sup>(2)</sup>.

Durant cette période, ses rois ont porté la guerre chez les autres beaucoup plus que ceux-ci n'en ont porté chez eux. Les campagnes militaires aboméennes ne se comptaient plus<sup>(3)</sup>.

En dépit de sa supériorité militaire, l'armée du Danhomè connaissait en son sein, lors de ces affrontements militaires, des morts et des blessés. S'il est souvent question des premiers dont l'effectif est parfois donné, les derniers sont généralement passés sous silence. Or, savoir si des dispositions étaient prises ou non pour eux — et lesquelles — garde tout son intérêt en matière d'histoire sociale et des mentalités.

Documentation écrite et sources orales sont extrêmement pauvres en renseignements sur les blessés de guerre des campagnes militaires aboméennes, et sur le comportement du pouvoir à leur égard. Toutefois, grâce aux sources orales<sup>(4)</sup>, nous apprenons que les blessés étaient l'objet de soins attentifs de la part des souverains abomèns, préoccupés de l'état de santé des guerriers blessés, aussi bien sur le champ de bataille, que sur le chemin de retour et à l'arrivée à Abomey.

Le Kpmègan, médecin officiel du roi, est toujours présent auprès de lui durant toute la durée de la campagne. Mais il ne s'occupe, en principe, que de son état de santé. Il n'est qu'exceptionnellement sollicité pour le traitement des blessures des guerriers. Cet office est la spécialité de certaines familles de guérisseurs dont quelques membres suivent l'armée aboméenne dans toutes ses expéditions.

Les plus connues des familles de thérapeutes étaient les Zinhuin, les Gblao, les Dégbèu et les Tglozin. Elles vivent encore toutes à Bohicon, la dernière au quartier Gbanyikon, plus précisément. Elles étaient toutes réputées pour leur puissance occulte et l'efficacité de leurs procédés thérapeutiques. Mais elles s'étaient, de surcroît, spécialisées dans le traitement des blessures lors des conflits armés.

Ces guérisseurs que l'on qualifierait volontiers aujourd'hui de médecins militaires, déléguaient des volontaires pour s'occuper des blessés de guerres sur le champ de bataille. Ils savaient extraire des balles de fusils et autres projectiles du corps des blessés, ainsi que des flèches,

arrêter des hémorragies, soigner les blessures causées par des flèches ou lances empoisonnées, réduire les fractures, soigner entorses et luxations. Ils ne prenaient jamais, eux autres, part aux hostilités.

Une fois ces dernières terminées, ils continuaient de suivre médicalement leurs blessés sur le chemin de retour jusqu'à Abomey. C'étaient eux qui s'étaient joints au Kpmègan, ont prodigué des soins d'urgence intenses au roi Ghézo mortellement atteint par un jeune tireur au village d'Ekpo, près de Kétu, de retour d'une expédition malheureuse en pays yoruba au Nigeria. C'était en 1858. L'on raconte que, grâce à l'efficacité de ces guérisseurs spécialistes, Ghézo a pu survivre jusqu'à Zagnanado en pays Agony où il rendit l'âme. C'était la première, mais aussi la dernière fois que ces médecins de guerre ont eu à intervenir sur un roi, en l'occurrence Ghézo, que l'on pourrait considérer comme le plus célèbre blessé de guerre de toute l'histoire militaire du Danhomè. Faudrait-il d'ailleurs rappeler que Ghézo a été le seul roi d'Abomey à avoir péri lors d'une campagne militaire? Jamais la nouvelle de la blessure du roi et consécutivement celle de sa mort n'ont été annoncées à Abomey. L'on s'efforça de parler du retour triomphal du souverain dans la capitale, puis de la variole dont il serait atteint, puis de sa mort. Comment comprendre qu'un roi aussi puissant que Ghézo ait pu mourir en campagne? Suprême humiliation!

Une fois revenus des expéditions, nos guérisseurs spécialistes internait les blessés de guerre encore souffrants dans leurs propres maisons ou chez eux à Bohicon pour le reste des traitements qui, du reste, étaient évidemment gratuits. Les seules récompenses dont ces guérisseurs jouissaient leur venaient naturellement de la cour. Le roi leur donnait, en contrepartie, des présents divers dont des esclaves, mâles ou femelles. S'ils étaient bien en cour auprès du roi, du fait de la grande utilité de leur profession, ils étaient particulièrement à l'honneur lors des *huétanu* ou fêtes des coutumes dont l'une des séquences était officiellement consacrée à leurs exhibitions et démonstrations de forces occultes, devant le grand public, le roi et sa cour. Ils se pavanaient au milieu de la foule qui les ovationnait et les félicitait. Leurs parades et exhibitions se déroulaient au rythme d'une musique spéciale qui singularisait annuellement leurs apparitions publiques.

## CONCLUSION

Si les guerriers en bonne santé étaient bien entretenus lors des campagnes militaires aboméennes, les blessés de guerre étaient également loin d'être des laissés-pour-compte. Ils étaient l'objet de soins attentifs de la part du pouvoir royal qui a

mis au point un système efficace d'encadrement médical dont le fonctionnement est assuré par des thérapeutes spécialisés dans ce genre de traitement.

Sur le champ de bataille, et de ce dernier jusqu'à Abomey, les blessés de guerre étaient régulièrement et intensément suivis jusqu'à complète guérison, pour ceux qui avaient pu échapper à la mort.

Trois problèmes restent cependant posés:

Le premier est celui des blessés guéris mais qui ont gardé des séquelles irréversibles, pour le reste de leur vie, en l'occurrence des mutilés de guerre. L'attention de la cour vis-à-vis des blessés de guerre se poursuit-elle toujours en direction de ceux d'entre eux définitivement mutilés? Que font pour eux les membres de leur famille? Bref, comment arrivent-ils à se réinsérer dans la société?

Le deuxième problème est celui du portrait de ces guérisseurs qui mériteraient d'être mieux connus.

Sous-jacent à cette considération est leur répertoire thérapeutique dont on ne sait pour le moment absolument rien.

## NOTES

(1) Pour se faire une idée des guerres du Danhomè, on lira avec intérêt:

— POIRIER (J.): *Campagne du Dahomey: 1892-1894, précédée d'une étude géographique et historique sur ce pays et suivie de la carte au 1/500 000<sup>e</sup> établie au bureau topographique de l'état-major du Corps expéditionnaire par ordre de M. le Général Dods*;

Paris, Limoges, Henri Charles-Lavauzelle, 1895, 370 p.

— DUNGLAS (E.):

— GARCIA (L.):

(2) En effet, vaincu par Oyo au XVIII<sup>e</sup> siècle, Abomey a dû payer, des décennies durant, et annuellement, un lourd tribut aux souverains yorubas.

(3) Chaque souverain mettait un point d'honneur à effectuer durant son règne, plusieurs campagnes militaires pour un incessant agrandissement du royaume dans l'optique de la volonté de l'ancêtre Huégbaja.

(4) Nous citons, pour mémoire, les noms de quelques-uns de nos informateurs.

— AJIHANU Fanu, né vers 1907, cultivateur, quartier Hlabé au village Zèbè.

— GLÈLÈ Sagbaju, mort il y a une vingtaine d'années, quartier Jègbé à Abomey.

— NONDICHAO Bachalu, né vers 1938, ancien guide du Musée d'Abomey, quartier Hétchillito à Abomey.

— SAGBAJU Aïdo, né vers 1915, cultivateur, quartier Jègbé à Abomey.

— SAGBAJU Asigbè, né vers 1910, cultivateur, quartier Jègbé à Abomey.

— SAGBAJU Hortense, née vers 1950, ménagère et commerçante, quartier Jègbé à Abomey.

A. Félix Iroko

## PLANTES MÉDICINALES

À partir de notre prochaine livraison, nous commencerons la publication d'une série de fiches sur les plantes médicinales, qui constituent un outil de travail de premier intérêt pour tous les intervenants dans le domaine de la santé. Même si actuellement les médicaments modernes couvrent la plupart des soins de santé pour les maladies sévissant en Afrique, la phytothérapie demeure l'approche la plus réaliste pour subvenir aux besoins des populations toujours imprégnées d'un mode de vie traditionnel.

Les espèces choisies, caractéristiques de la flore de l'Afrique de l'Ouest sont bien connues par les thérapeutes traditionnels. Certaines plantes introduites — d'emploi régulier — possèdent des propriétés intéressantes pouvant s'intégrer à la médecine locale.

Toutes les espèces décrites ont été étudiées scientifiquement.

## COMMENT UTILISER LES FICHES ?

## L'identification

Il est fondamental de savoir reconnaître les espèces de plantes avant de procéder à la fabrication du remède. Sur la fiche, le dessin doit permettre l'identification positive d'une espèce par les détails apparaissant sur les différents organes. Bien que plusieurs noms figurent selon les appellations ethniques ou locales, le nom latin (en italique) servira de référence. Il est recommandé d'inscrire en première page dans l'espace destiné à cette fin, le nom sous lequel vous la connaissez. Pour tout doute sur une espèce, consultez un botaniste.

## Où trouver les plantes ?

La plupart des espèces se retrouvent en brousse souvent à proximité des villages. Leur habitat spécifique dépend essentiellement de leurs exigences face au milieu. Ainsi, une brève description sur l'écologie de l'espèce et une carte de distribution pourront vous faciliter la recherche. Cependant, on trouvera régulièrement plusieurs plantes médicinales chez les herboristes locaux. Il faudra s'assurer de leur fraîcheur.

## La Culture

Dans certains cas, la culture s'avère utile sinon essentielle pour s'assurer un bon approvisionnement. En général, il s'agit de se conformer aux mêmes règles que pour la culture de plantes vivrières. Mais nous déconseillons fortement l'emploi d'engrais chimiques ou de pesticides puisqu'ils peuvent altérer les principes actifs de la plante tout en présentant une certaine toxicité.

## L'emploi

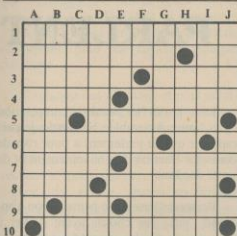
L'emploi d'une plante médicinale dépend évidemment de la maladie que l'on veut traiter. Nous rappelons que ces plantes sont des médicaments et que leur usage doit être restreint. Il faut se conformer avec rigueur aux modalités d'emploi en faisant particulièrement attention au dosage. Beaucoup d'espèces possèdent des contre-indications et nous vous avisons de bien en tenir compte.

Pour de plus amples informations sur la pharmacopée, nous recommandons de se référer aux fiches "Plantes et arbres utiles du Sahel", éditées par ENDA — BP 3370 Dakar — pour en savoir davantage sur les espèces utiles.



## UN PEU DE DISTRACTION

## LES MOTS CROISÉS N° 2



## HORIZONTALEMENT

— 1. Associé. — 2. Interrompt. Suit le docteur. — 3. Attachée. Personnes. — 4. Assassinés. Artère. — 5. Sert à interpeller. Promenade. — 6. Faute de frappe. — 7. Rayons de lumière. Décapité. — 8. Orient. Enlèvera. — 9. Dans. Étendue d'eau reposant dans une cuvette. — 10. Certifiât.

## VERTICALEMENT

— A. Grands mammifères carnassiers. — B. Reconnaître sa culpabilité. — C. La cinquième se trouve dans le coffre de la voiture. Coutumes. — D. Nattes. Notre Seigneur. — E. Saison. Permet le choix. — F. Éclos. Stopper. — G. Jargon. Suça la mamelle. — H.

Dressera. — I. Revenu périodique. Telle-ment. — J. Crochet de boucher. Cube de jeu.

(Réponse dans notre prochaine livraison.)

## LES SEPT ERREURS N° 1

Exécutant les dessins 1 et 2 ci-après, le dessinateur a commis sciemment 7 erreurs.

Relevez-les.



(Réponse dans notre prochaine livraison.)

RÉPONSE AU JEU  
L'AFRIQUE EN MOTS CROISÉS N° 2  
de notre livraison N° 723 du  
2 AVRIL 1999



RÉPONSE AU JEU  
GRILLE DU BENIN À DÉCODER N° 1  
de notre livraison N° 723 du  
2 AVRIL 1999

1 = R — 2 = A — 3 = T — 4 = N — 5  
= S — 6 = C — 7 = E — 8 = P — 9  
= I — 10 = D — 11 = G — 12 = O — 13  
= U — 14 = F — 15 = L — 16 = M.

N'oubliez pas votre  
réabonnement.

Merci.

## BONNE SANTÉ

Prévention du cancer :  
un nouveau médicament à l'essai

Une équipe de l'université Irvine (Californie, États-Unis) travaille sur une molécule, le difluorométhylornithine (ou DFMO), susceptible d'être utilisée dans le traitement du cancer. Le Docteur Frank Meyskens qui dirige ces travaux a constaté que le DFMO ne parvenait pas à détruire les cellules cancéreuses, mais qu'il prévenait leur formation.

La molécule semble s'opposer à l'action d'une enzyme qui favorise la croissance des cellules cancéreuses. Pour le Docteur Meyskens, le DFMO pourrait être destiné aux personnes à haut risque de cancer en traitement de prévention. La molécule est actuellement testée sur des personnes qui présentent un risque de cancer du côlon, du sein, du col de l'utérus et de la prostate. Si les résultats confirment les espoirs de l'équipe de Meyskens, l'autorisation de mise sur le marché pourrait être sollicitée dans cinq ans.

Claire Vignier

## FAÇONS DE PARLER

## DES MOTS ET DES FAUTES

Deux consonnes ou une.

Si le verbe **aggraver** prend deux G, le verbe **agrandir** n'en prend qu'un, et pourtant si l'on se souvient de son origine anglaise (to **aggrandize**) on pourrait croire qu'il s'écrit avec deux G.

Si le verbe **interpeller** prend deux L, le verbe **appeler** n'en comporte qu'un : **APPELER**. Dans le cas contraire, cela ferait d'ailleurs **appeller**... et pourtant **interpeller** se prononce **pel**.

Contrairement au nom **trappe**, qui comporte deux P, le verbe **attraper** ne prend qu'un P : **Même remarque pour rattraper** (un P) et **rattrapage** (un P).

Enfin, à la différence du verbe **sonner** (deux N), **assonance** ne prendra qu'un N.

Des complications orthographiques gratuites !

## AUTOUR D'UN MOT

Condamner, du latin **condemnare**.

Frapper d'une peine c'est condamner, punir, il y a alors punition, sanction. Quand c'est une condamnation de droit commun c'est l'amende, la prison ou la détention criminelle à temps ou perpétuelle.

Parfois la condamnation est politique, c'est alors l'exil et le bannissement, la déportation ou l'indignité nationale.

Quand la condamnation est religieuse, on parle d'excommunication, d'interdit ou d'anathème.

Blâmer fortement contient aussi l'idée de condamner : condamner un usage ou plus simplement l'emploi d'un mot. On désapprouve, on trouve à redire, on critique, on stigmatise ou on flétrit. Il y a blâme, stigmatisation ou flétrissure.

Enfin, empêcher l'usage de quelque chose c'est aussi condamner, défendre ou proscrire. On peut aussi tout simplement, condamner une porte, la fermer, la boucler, voire la murer. Et si quelque chose vous oblige à une chose pénible, elle vous condamne par exemple, à l'immobilité, et vous êtes alors forcé d'obéir.

Mais si on en croit une sentence russe : "Pour juger et condamner autrui, il faut être un saint !".

## DES MOTS À DEVINER

Le verbe **saponifier** (**SAPONIFIER**) signifie-t-il :

- transformer en savon ?
- rendre un produit meilleur ?
- ou assaisonner à l'excès un plat cuisiné ?

Réponse : saponifier c'est fabriquer du savon, généralement par l'action d'une base caustique sur un corps gras.

N.B. : Ne pas confondre avec **bonifier** (rendre meilleur).

## AUTOUR D'UN MOT

Le verbe **considérer**, du latin **considerare** (examiner).

Regarder longuement, attentivement, c'est considérer, soit une personne ou un objet.

Quand l'examen est attentif, on étudie, on analyse, on approfondit, on envisage, on observe et on tient compte.

Considérer que... c'est estimer, croire, juger, trouver.

Si on considère à part un objet de pensée on fait une abstraction, car l'idée est alors abstraite.

Toute considération est un examen, une étude, une analyse ou une remarque, manière de voir ou de juger l'opinion en quelque sorte.

Considérer comme... c'est juger d'une certaine façon, prendre pour, juger comme...

Quelqu'un peut être bien considéré, réputé ou estimé ; mais s'il est déconsidéré, il est alors discrédité, il perd sa réputation, et familièrement parlant, il est "coulé".

"L'estime vaut mieux que la célébrité et la considération vaut mieux que la renommée", dit un proverbe français.

## JEU DE MOTS

Antidote, épilogue, pétale, épithaphe, astérisque : une série de cinq noms. L'un est intrus. Lequel et pourquoi ?

Réponse : l'intrus est **épithaphe**... on dit en effet une **épithaphe**, mais on dit un **épithaphe**, un **épithaphe**, un **épithaphe** et un **épithaphe**.

## DES MOTS VENUS D'AILLEURS

**Cobalt** et **nickel**, deux noms venus de l'allemand, et notamment des légendes germaniques.

Le **cobalt**, ce métal blanc du même groupe que le fer et le nickel, est la forme française de l'allemand **kobalt** (**KOBALT**), mot venant lui-même de **kobold** (**KOBOLD**), nom d'un petit lutin espiègle des mines. Il avait pour mission de voler le minerai d'argent pour le remplacer par du minerai de cobalt.

Quant à **nickel** il représente l'abréviation de **Nicolaus**, autre lutin malicieux de la mythologie germanique. À l'origine les mineurs avaient nommé ce minerai : **kupfernickel** (**KUPFERNICKEL**)... lutin du cuivre, croyant qu'il s'agissait de ce métal. Le terme **nickel** n'a été créé qu'en 1751 par le minéralogiste von Cronstadt qui découvrait alors le nickel.

## DES MOTS D'AUJOURD'HUI

Le **mazout**, en anglais **fuel**... **fuel**, **oil**, huile combustible, est devenu **fioul** (**FIOUL**) en français, il y a une dizaine d'années.

Aujourd'hui, ce terme **fioul** est recommandé dans la langue française.

Si le nom ou l'adjectif **énergétique**, relatif à l'énergie ou science de l'énergie, est très ancien (XV<sup>e</sup> siècle), le spécialiste de l'énergie a trouvé un terme beaucoup plus récent (vers les années 70) : c'est l'**énergéticien** ou **énergéticienne**. Il y a même l'adjectif **énergisant** ou **énergisante**, qui stimule, qui donne de l'énergie.

Ce dernier mot est calqué de l'anglais **energizing** du verbe **energize**, stimuler (mot vieux d'une trentaine d'années).



## NATION

TROISIÈME LÉGISLATURE DU RENOUVEAU DÉMOCRATIQUE :  
DEUX HOMMES POLITIQUES EN PARLENT

Tant bien que mal, le processus démocratique béninois fait son petit bonhomme de chemin. Pour la troisième fois en neuf ans et conformément à la Constitution, le Bénin vient d'organiser le 30 mars dernier les élections législatives, qui ont permis au peuple béninois d'élire ses 83 représentants. Ces derniers ont pour mission fondamentale de contrôler l'action du gouvernement et de voter des Lois.

Au lendemain de la proclamation de ces consultations législatives le samedi 10 avril dernier par la Cour Constitutionnelle, les commentateurs vont bon train sur la configuration des élus.

La rédaction de la "Croix" du Bénin s'est rapprochée, quant à elle, de deux hommes politiques dont l'un est de la mouvance présidentielle et l'autre de l'opposition. Ils ont bien voulu lui confier leurs lectures des dernières consultations et leurs projections sur l'avenir du processus démocratique au Bénin.

## DU DÉPUTÉ JOSEPH GNONLONFON

« La Croix du Bénin... Dans le cours de son processus démocratique, le Bénin vient d'organiser, pour la troisième fois, les élections législatives. C'était le 30 mars dernier. Membre, influant du Parti National Ensemble, vous participez à l'actuel gouvernement du Général Mathieu Kérékou dans lequel vous avez en charge le ministère de la Justice, de la Législation et des Droits de l'Homme. Député durant la première législature, vous faites votre retour à l'Assemblée Nationale pour la troisième législature. Quelle lecture faites-vous des dernières consultations électorales ?



Monsieur Joseph Gnonlonfon

Joseph Gnonlonfon : Je pense que les élections législatives viennent de se dérouler à la grande satisfaction de tout le monde. Pour moi, par ailleurs, chaque fois que de telles élections se préparent, je suis toujours avec beaucoup d'appréhension, surtout parce que je m'intéresse toujours à ce qui va en sortir. Je crains toujours les scènes de violence. Et pour les législatives que nous venons de vivre, j'ai beaucoup craint la violence au regard des premières que nous avons eues à travers le pays.

Sénère, Pô et ailleurs, nous avons vu des scènes de violence. Dieu merci, les choses se sont bien passées. Et j'espère que cela est très important. Personne ne pensait qu'il y aurait eu tant de citoyens à aller voter le mardi 30 mars. Vous vous rappelez que les inscriptions ont démarré lentement et péniblement. Il a fallu proroger le délai d'inscription de quelques jours et ça a été réglé par un bon jour de vote. Mais en définitive, les Béninois sont sortis massivement pour accomplir leur devoir civique. Cela me paraît un grand succès. Ainsi, le phénomène élection commence à entrer dans les mœurs. Le peuple béninois est alors décidé à se prendre en charge et à être ses propres dirigeants. Je souhaite que ce peuple continue à faire montre de ce civisme.

Il est vrai, les députés que nous venons d'élire sont des représentants de la nation. Ils sont donc des représentants au sein des représentants. Pour moi, il y a ceux que j'appelle des représentants intermédiaires et ceux qui sont les vrais représentants, les représentants d'autant que c'est avec eux que le pouvoir va véritablement dialoguer sur les questions de développement. Je veux parler des élus locaux, communaux, et des conseillers municipaux. Cela dit, le premier

dirigeants, mais des dirigeants réputés dans l'achat des consciences. Une fois au pouvoir, ils ne pourront rien faire. Je suis persuadé que la masse d'argent utilisée en l'espace de trois à quatre semaines dans le cadre des élections législatives par les animateurs de la vie politique, aurait bien pu être autrement dépensée et nous fait passer de l'aide extérieure, ne serait-ce que pour un temps. En matière de corruption, s'est servi de l'argent pour corrompre le peuple. Alors que cet argent aurait pu permettre des réalisations concrètes : la construction de centres de santé, des dispensaires, des écoles et que sais-je encore.

Venant aux résultats des élections législatives, je puis dire que le peuple béninois sanctionne toujours ses dirigeants. Ceci parce qu'un gouvernement pour notre peuple ne fait jamais assez. Et cela a été une constante au Bénin. C'est pour ça que les résultats, contrairement à ce que pensent d'autres, ne m'étonnent guère. C'est heureux qu'il en soit d'ailleurs ainsi. Sinon, le gouvernement risque de s'enliser dans l'indolence. Donc à travers les résultats donnés par la Cour Constitutionnelle, je décelai le thème d'une invitation à faire mieux et plus. Puisse cela permettre aux dirigeants d'ouvrir les yeux. Le peuple béninois est comparable à l'enseignant qui dit à ses élèves qu'ils peuvent faire mieux. Le peuple béninois, par ce vote, vient donc de dire au gouvernement qu'il peut faire mieux. Telle est la lecture pédagogique que je fais des législatives de mars dernier. Je ne le dirai jamais assez, c'est heureux qu'il en soit ainsi. Mon souhait est qu'il en soit toujours comme ça afin que nos gouvernements ne passent pas qu'ils ne doivent pas faire plus d'efforts.

Mais au-delà, ni la mouvance, ni l'opposition n'a intérêt à ce que la situation politique et économique se dégrade. Vous savez, au sein de l'opposition, il y a deux leaders qui veulent coûte que coûte gagner la présidentielle de 2001. Et si la situation se dégradait, le démarrage leur serait difficile même s'ils accédaient au pouvoir en 2001. Il n'y a d'ailleurs pas de baguette magique pour diriger un pays. La mouvance présidentielle, elle, elle n'a aucun intérêt à ce que la situation politique et économique se dégrade. Elle n'a pas plus d'intérêt à être victime de sa propre turpitude. En définitive, ni l'un ni l'autre n'a intérêt à ce que la situation se dégrade. Sans nul doute, la partie qui cherchera à travailler à la détérioration de la situation politique et économique chez nous, inévitablement les frais de son acte.

## DE MONSIEUR PIERRE BADET

« La Croix du Bénin... Dans le cours de son processus démocratique, le Bénin vient d'organiser, pour la troisième fois, les élections législatives. C'était le 30 mars dernier. Vous êtes un des hommes politiques influents de la Renaissance du Bénin. Député et Président de la commission des lois et des droits de l'homme durant la deuxième législature, vous vous êtes délibérément retiré de la course à

Pour parler un peu de la composition de la future Assemblée Nationale, je dois rappeler que le parlement a pour rôle de contrôler l'action du gouvernement et de voter des Lois.

Personnellement, je pense qu'on n'aurait pas ces choses avant d'aller à bicyclette. On les apprend sur les bancs même de l'Assemblée Nationale. Dites-vous qu'en 1991, les 9/10 d'entre nous qui étions à la première législature n'avions jamais siégé dans un parlement, à part quelques rares personnes comme Aboudjagbé, Kéké, Paoletti. On s'est mis à l'œuvre, et la pratique au contact des anciens a fini par nous former. Nombreux sont les Béninois qui pensent que la première Assemblée du Renouveau démocratique est la meilleure et que la deuxième a légèrement baissé en efficacité. Je pense que la troisième Assemblée va remonter la pente parce qu'elle m'a l'air d'être composée de plusieurs éléments valables. Et ceux qui la composent peuvent faire du bon travail s'ils le veulent bien. Il y aura des députés qui, comme toujours, ne feront véritablement rien.

H. S. S. S.

« La Croix du Bénin » : Monsieur le Garde des sceaux, comment voyez-vous l'avenir de la démocratie béninoise ?

Joseph Gnonlonfon : Je crois qu'il ne faut pas être pessimiste. Moi, je suis résolument optimiste. Mais à la condition qu'à un moment donné, des voix s'élèvent pour dire que l'argent ne doit pas être le seul maître pour que ce pays aille de l'avant.

L'argent est nécessaire pour financer les projets de développement et les programmes sociaux, pour éradiquer la pauvreté. Mais l'argent pour arriver au pouvoir à tout prix, et ne rien faire finalement sera suicidaire comme méthode et notre démocratie ne peut avancer dans ces conditions. Vraiment, il faut résoudre que notre démocratie progresse, et ne stagne pas. Je serai malheureux si demain la troisième législature se révèle moins performante que la deuxième. L'Assemblée Nationale étant l'une des composantes nécessaires de la démocratie, ce serait vraiment une régression si la troisième législature n'arrivait pas à tenir le pari. Nous abordons le 21ème siècle qui sera un siècle impitoyable. Et si notre Assemblée Nationale ne peut pas tenir le haut du pavé, nous risquons d'être vaincus par la fatalité. Je ne souhaite pas cela à ce peuple digne, fier et qui devrait avoir son destin.

La troisième législature. Quelle lecture faites-vous alors des dernières consultations électorales ?

Pierre Badet : Je voudrais d'abord commencer par présenter à vos lectrices et lecteurs toutes mes condoléances pour le décès de Monseigneur Isidore de Souza qui, comme vous le savez, est une grande figure pour la démocratie béninoise. Sa



disparition nous a beaucoup touché, mais en bon chrétien pratiquant, nous pensons que Monseigneur a fini sa mission sur la terre et que, dans l'au-delà, il continuera d'assister le Bénin comme il l'avait fait de son vivant pour une vie démocratique constante.

S'agissant des élections et plus précisément des législatives 1999, voici la lecture que j'en fais personnellement.

Récemment et peu avant les législatives du 30 mars dernier, je disais à un organe de presse que si les fraudes porteraient les élections, l'opposition remfrayée, vous savez bien ce qui s'est passé, de même que le rôle combien important que l'argent y a joué. Mais malgré cela, le peuple a tenu à affirmer sa volonté de changement. Il a tenu à sanctionner le gouvernement pour sa politique hazardeuse, pour la misère dans laquelle sont plongées les populations béninoises, sa politique d'insouciance et d'irresponsabilité. Voilà comment j'interprète les résultats des dernières consultations.



Monsieur Pierre Badet

C'est d'ailleurs cela l'intérêt de la démocratie et il serait souhaitable que le gouvernement tire toutes les leçons de cette sanction et puisse faire en sorte que la misère recule et que les Béninois regardent l'avenir avec moins d'inquiétude.

Je pense aussi que ce qui s'est passé à Cotonou est l'expression du sentiment de force de l'argent, et s'il n'y avait pas cette forte tendance à choisir nécessairement son frère ou le fils du terror, ce qui s'est passé à Cotonou allait se reproduire sur tout le territoire national y compris le septentrion. Le gouvernement a donc intérêt à tenir compte de cet avertissement, à le prendre au sérieux et, en conséquence, à changer de politique.

Malheureusement à ce sujet, à en croire les déclarations du régime comme le Professeur Albert Tévédjé, il y a lieu de s'inquiéter pour le Bénin. Souhaitons que le président Kérékou, premier responsable de l'Etat, ne se laisse pas entraîner par cette politique de l'autruche et fasse courageusement et

objectivement une autre lecture des dernières consultations électorales.

Ceci dit, j'ai la conviction que la troisième législature se mettra à la hauteur des espérances du peuple. Elle doit plus que jamais contrôler l'action gouvernementale et ainsi aider à sauver le pays de la catastrophe économique et sociale vers laquelle la politique de ces trois dernières années tend à le précipiter.

« La Croix du Bénin » : Monsieur Pierre Badet, comment voyez-vous l'avenir de la démocratie béninoise ?

Pierre Badet : Je vous dis sincèrement que j'ai été considéré par la maturité politique dont le peuple a fait preuve à l'occasion des dernières consultations peut se maintenir pour exercer une pression sur les gouvernants afin que ceux-ci de conscience politique, l'avenir du pays sera moins incertain. Ainsi avec le peuple qui n'a pas cédé au choix qu'on veut lui imposer par l'argent et par la fraude, elle l'a été au sein des organisations non gouvernementales, la démocratie au Bénin peut s'enraciner.

Cela suppose, et vous me permettez d'insister, des hommes politiques intègres, capables d'oublier un peu leurs intérêts personnels, des hommes politiques qui

refusent d'être à l'origine ou complices de scandales financiers, tels les cas de la Sonapre de Sonapop, du Cabinet Beta, des hommes politiques enfin qui refusent la formation du sommet et partent dans l'opposition à l'Etat.

Ces conditions réunies, nous aurons le Bénin dont nous avons rêvé ensemble à la Conférence des Forces Vives de la Nation de février 1990 avec et sous la direction éclairée de notre bien-aimé et regretté Monseigneur Isidore de Souza.

Propos recueillis par Alain Sessou et Guy Dagnan-Hervy

UN CADEAU QUI DURE, UN CADEAU QUI INSTRUCTIF, A UNE CONNAISSANCE, OFFREZ UN ABONNEMENT A "LA CROIX DU BENIN".

Un cadeau

- qui dure, "La Croix du Bénin" dure.
- qui favorise l'éducation permanente de la foi.
- qui nourrit les solidarités en Eglise.
- qui n'a pas son pareil chez nous.
- qui, à travers ses pages, vous fait connaître les hommes et les événements de notre pays.
- qui, à travers ses pages, vous fait connaître les hommes et les événements de notre pays.

## PROCLAMATIONS DES RÉSULTATS DÉFINITIFS DES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DU 30 MARS 1999

(Suite de la page 2)

- \* Karimou Rafiatou
- \* Adégnika Saliou Iliassou
- \* Idji Kolawole Antoine
- \* Koussonda Adjibade Moukaram.

### 12 — P S D : 09 Sièges.

- \* Amoussou Ange Marie Bruno
- \* Dansou Essof Felix
- \* Dindin Kodo Adolphe
- \* Agbo A. Valentin
- \* Edaye K. Jean-Baptiste
- \* Lakoussan Symphonore Béatrice
- \* Houkponou H. Jean-Claude
- \* Houkpe Kouessi Gaston.

### 13 — P S : 01 Siège.

- \* Ezin Beikon Nestor.

### 14 — FARD-ALAFIA : 10 Sièges.

- \* Sacca-Kina G. L. Chabi Jérôme
- \* Alazi Sinti

- \* Bio Bigou B. Léon

- \* Taouéma Daniel

- \* Taouéma Jonathan Paul

- \* Pena Sanga Sinon

- \* Barassounou Ali Amadou

- \* Soulé Adam Soulé Abou

- \* Batoko Ousmane

- \* Akobi Issifou Ahmed.

### 15 — ALLIANCE SURU : 01 Siège.

- \* Gado Guiriguissou.

### 16 — R B : 27 Sièges.

- \* Nahum Siméon Eléazar
- \* Tassy Cuthbert
- \* Avogmansou Kodjo Lambert
- \* Grandjanon Dansou
- \* Soglo Jean-Louis
- \* Gbèffè Robert
- \* Cakpo Moussa
- \* Achodé Kodjo
- \* Fagnizon Kossi Léopold

- \* Azondékou Vihounou

- \* Kakpo A. T. Justine / Chodaton

- \* Monnou Edgard Yves

- \* Tossé Anassou Patrice

- \* Vieyra H. Rosine Soglo

- \* Bah Nathanaël

- \* Adjahounou Guy

- \* Azannat Candide

- \* Agbozognigbé Emmanuel

- \* Houessou Aurélien

- \* Houédjissin Maxime

- \* Bassa Daga

- \* Nouwakpo François

- \* Gbèin Antoine

- \* Guédou Georges

- \* Gnuvo Jules

- \* Ahouandjinou Raymond

- \* Somassé Valentin

DIT que la présente décision ne préjuge pas de l'issue des contestations et réclamations dont la Cour Constitutionnelle serait appelée à connaître dans le

cadre des présentes élections législatives et qui pourrait, le cas échéant, être l'invocation de certaines élections.

ORDONNE la publication de la présente décision au Journal Officiel.

Cotonou, le dix avril mil neuf cent quatre-vingt-neuf.

Le Président,

Le Vice-Président,

Le Secrétaire d'Etat,

Le Ministre de l'Intérieur,

Le Ministre de la Justice,

Le Ministre de l'Enseignement Supérieur,

Le Ministre de l'Enseignement Technique et Professionnel,

Le Ministre de l'Enseignement Primaire et Secondaire,

Le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,

Le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,

Le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,

Le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,

Le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,

Le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,

Le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,

Le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,

Le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,

Le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,



## RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION...

## LE "NOTRE PÈRE" EN FONGBE À LA BASILIQUE DES NATIONS DE JÉRUSALEM

De Tel-Aviv, 45 mn de route en minibus et nous voilà, les neuf (9) pèlerins, la bouche pleine de chansons des montées de la Cité Sainte, face à Jérusalem. Qui étions-nous ? Les deux archevêques du Bénin, Monseigneur Isidore de Souza et Monseigneur Nestor Assogba, trois prêtres : Théophile Villaga, Alfred Quenum et Barthélemy Adoukonou, une religieuse : Sœur Rose Hangnou, un couple de laïcs : Monsieur et Madame Célestin Gantin, invités par Son Éminence le Cardinal Bernardin Gantin à faire avec lui ce pèlerinage aux mille harmoniques symboliques, impossibles à restituer par écrit mais inspiratrices à jamais de style de vie de foi simple et chaleureuse. Comme des enfants en pleine campagne, fous de nature, nous n'en finissions pas de raffiner en harmonisation tous les chants des montées de Sion :

«Lauda Jerusalem Dominum»  
«O ma joie quand on m'a dit : Nous allons à la maison du Seigneur».  
«Enfin nos pas s'arrêtent devant tes portes, Jérusalem !»

Si je trace ces lignes rapides, c'est pour tenter de communiquer à mon lecteur éventuel la conviction qui est la nôtre à chacun du retour de Jérusalem où nous avons pu mettre nos mains à l'endroit du tombeau où a reposé le Corps du Rédempteur de l'Homme avant sa résurrection : si l'essentiel pour Dieu a été cette quête ardente et passionnée de l'homme, l'essentiel pour nous est désormais l'amour ardent et passionné de Lui, Dieu. Plus rien ne nous importe dans la vie que de suivre le même chemin que le Fils de Dieu. Nous ne voulons plus connaître que Jésus-Christ et Jésus-Christ Crucifié.

Certains penseront peut-être : «Pourquoi dépenser tant de millions pour aller relire et méditer l'Évangile à cet endroit du monde, alors que Dieu est partout présent et qu'on aurait pu nourrir les pauvres avec cet argent ?» Nous respectons ce point de vue ; mais nous pensons justement que nous sommes ces pauvres que le Seigneur a appelés sur ses traces pour nous nourrir du pain subsistant du Verbe fait chair. Après la visite de Nazareth et de Bethléem, le sœur Rose Hangnou sort d'une profonde méditation et me dit : «Ai ! ba Kaadina, yehwengnan, yehwens, mebi hwe : Étonnant ! Et Cardinal, et archevêques et prêtres, tout le monde devient pieux. C'est là une excellente synthèse intuitive de ce que nous vivons. L'humilité de Dieu L'a amené à cet abaissement volontaire par amour : elle désape toute grandeur et mesure chacun à son aune. C'est le poids d'amour de chaque vie qui s'impose avec douceur mais fermement comme l'unique essentiel. Tout ce qui n'a pas de poids dans cette balance est insignifiant. Vous le saviez, ami lecteur, nous le savions aussi mais comme vérité théorique générale. La nouveauté, c'est que sur les lieux où Jésus-Christ a été conçu, est né, a grandi, a travaillé, a cultivé l'amitié, a rempli sa mission d'amour — oh avec quelle infinie délicatesse ! —, a été jugé, condamné, livré, rejeté, trahi, méconnu, est mort, est ressuscité, on est comme physiquement envahi et étiré par la vérité de l'Humilité de Dieu. Tout l'évangile devient subitement concret et pénètre par tous les pores. C'est une expérience unique par rapport à laquelle il y a un avant et un après : c'est un événement. Mais qu'avons-nous effectivement vécu ?

## DES TRACES DE JÉSUS À L'IMITATION DE JÉSUS

## 1 — La césure

Dès le lendemain de notre arrivée, c'est-à-dire le 14 février 1999, nous avons fait deux visites qui ont marqué comme une coupure, pour nous faire entrer dans l'espace et le temps sacrés : la visite à Béthanie chez Lazare, Marthe et Marie, les amis du Seigneur et la visite à Saint-Pierre en Galilée. L'Amitié a fait pleurer Jésus sur Lazare mort et si fait que Lazare est revenu à la vie. L'Amitié Lui a fait prédire à Pierre qu'il Le renierait par trois fois avant le chant du coq (*Gallus cantat*) : la prophétie réalisée. Pierre pleura amèrement. Nous étions tous des amis du Seigneur, plus ou moins fidèles, et qu'il avait conduits en ces lieux, plus que du souvenir du mémorial : le tombeau de Lazare, la maison de Marthe, de Marie et de leur frère ; la cour de Calphe où Pierre a nié connaître Jésus. Notre pèlerinage s'inaugure donc

les menaces du roi qu'il se refusait à caresser dans le sens des poils comme les faux prophètes. Dans cette grotte, on se sent comme transi par le zèle de feu qui a caractérisé ce géant de la prophétie et de la prière contemplative. Le meilleur de l'esprit de l'Ancien Testament nous a ainsi préparés à l'Eucharistie que nous devions célébrer ce jour-là dans la basilique de Nazareth, à l'Autel de l'Annonciation, au pied duquel une plaque commémorative du plus grand événement porte inscription : «*Verbum caro hic factum est*» (Le Verbe ici s'est fait chair). Je tombai à genoux et j'adorai. Un frisson me traversa et je me mis à pleurer, tellement j'étais envahi par le mystère de l'Amour infini de Dieu qui s'est fait humblement l'un de nous. Nous visitâmes la maison de Joseph, la basilique de la Sainte Famille. Dans son homélie, le Cardinal a repris pour nous le triple message que Paul VI délivra sur ces mêmes lieux au cours de son pèlerinage (1964) : leçon d'intimité et d'interiorité, leçon de vie familiale (si importante pour nous qui

réconcilié solennellement Pierre avec lui dans l'amour. En relisant ces pages de l'Évangile nous étions pénétrés de manière indicible : on répondait, chacun en lui-même : «Où, Seigneur, je t'aime !» «Seigneur, tu sais bien que je t'aime». Chacun eut devant soi à table, pour le déjeuner de ce jour, une immense carpe ; le repas de fête à au bord du lac de Tibériade avait un goût d'amitié célébrée : nous entendions le Seigneur nous dire sur un ton de tendresse céleste : «Mes petits enfants, venez déjeuner !». Puis nous avons été dans la maison de Pierre. Nous sommes descendus jusqu'à Jourdain dont les eaux avaient baptisé l'auteur du baptême. Nos cœurs ont frémi au souvenir de Jésus, le Saint de Dieu, prenant rang dans la file des pêcheurs pour être baptisé, simplement, comme nous, mais en fait pour prendre sur Lui tous nos péchés. Nous avons laissé remonter encore à notre mémoire le mystère de l'accomplissement de toute justice. Oh merveilleuse concendance de notre Dieu !

Tard, nous sommes rentrés à Jérusalem après cette extraordinaire journée où l'Ancien Testament sous la figure d'Elie, le mystère de la conception du Fils du Père Éternel, son enfance et sa jeunesse, son baptême et sa mission accomplie au carrefour des nations se sont contractés pour nous en un mémorial. L'espace prenant toute sa densité théologique, le temps lui aussi s'est fait anamnèse vers Celui qui a voulu être avec nous jusqu'à la fin des temps. Nos regards sont restés et resteront illuminés d'avoir contemplé les mêmes grandioses paysages que le Christ, le Seul qui a vu aussi Dieu. La Terre Sainte, c'est cela : une Terre foulée par Dieu en pleine humanité, un paysage palpant encore du bonheur d'avoir été contemplé par ce même Dieu, cet endroit du monde devenu centre du monde et dont tous les autres points du monde se reçoivent comme habitation humaine parce que Dieu le crée comme tel à partir du centre. Le sommeil pour chacun cette nuit fut rempli de beauté. Il a raison, le théologien qui a dit : «Dieu est beau ! Il est merveilleux ! qu'il soit béni en sa Sagesse qui a trouvé ses délices à habiter avec les enfants des hommes !».

## JÉRUSALEM

La journée du 16 fut pour nous comme une veille d'armes en vue de l'objectif de notre pèlerinage : la passe du «*Tsmi Tan e do Sezw le*» (Notre Père) dans la basilique des nations. Le matin du 16, en effet, nos frères et sœurs Zulu faisaient la pose du «*Baba wetu*» et nous avaient invités. Nous y avons participé dans la joie, vibrant aux beaux chants qu'ils exécutaient dans leur langue maternelle mais sur des airs de choral de Jean Sébastien Bach repris par le génie et la sensibilité africains.

Aussitôt après cette cérémonie, nous avons gagné du temps en découvrant une partie de Jérusalem. De Bethphagé, nous descendîmes par la même voie que le Messie de Dieu vers l'intérieur de la Cité Sainte, en chantant avec les enfants de Jérusalem : «*Hosanna au Fils de David*». On sait qu'après cette entrée solennelle du Seigneur, ce fut l'affrontement suprême et l'ultima ratio. Nous sommes allés au lieu dit «*Dominus flevis*» (Le Seigneur pleura). De cet endroit on pouvait voir d'un coup d'œil tout Jérusalem. C'est de là que Jésus a pleuré sur la Cité qui n'a pas compris le temps de sa visite. Dans le jardin, en sortant (Lire la suite à la page 10)



sous le signe de l'Amitié qui arrache des pleurs à Jésus et lui fait opérer la résurrection de son ami mort. En priant ici pour l'épiscopat, le clergé, les religieux et religieuses, les laïcs, en pleurant avec Jésus pour tous mais d'abord pour nous-mêmes, nous avions la conviction d'entendre Jésus crier à nos oreilles ce 14 février : «*Ami, viens dehors !*» Les larmes amères de Pierre l'ont fait entrer dans l'Amour de Jésus qui sait et qui prévoit les événements propres à déclencher la conversion de ses amis. Nous voulons garder la mémoire fidèle de Pierre pour entrer humblement comme lui dans la réalisation de la prophétie d'amour, prophète de pleurs de purification et de réintégration dans l'amour. Le Seigneur nous aime au-delà de nos reniements ; si nous réalisons bien cela, l'amour triomphant du Christ, notre Ami fidèle, nous purifie et nous pose la triple et identique question : «*M'aimes-tu ?*». Il nous fait entrer en responsabilité, chacun à son niveau, pour son œuvre : l'Église-Famille. Telle fut la césure après laquelle, dès le 15 à l'aube, nous avons pris le chemin de Galilée en traversant la Samarie.

## 2 — En Galilée

Notre pèlerinage nous a conduits le 15 à Haïfa, principal port moderne d'Israël mais pour nous pèlerins, lieu mémorable où, au pied du Mont Carmel, le prophète Elie s'est réfugié dans une grotte, fuyant

avons mission d'édifier l'Église-Famille), mystère du travail sur un continent où tout reste à faire. Le Cardinal ajoute pour terminer : «*Ici on apprend à redevenir enfant, simplement*». La messe à Nazareth revêtait de distance, la signification d'une action de grâce particulière pour la santé et la vie recouvrées après la grave crise qu'il a eue à cet autel même et où, comme il l'a dit avec simplicité au cours de son homélie, il aurait pu «*passer de vie à trépas*». Nous disons au Seigneur avec lui un merci filial.

De Nazareth, avec Jésus, nous primes congé de la Mère Marie et nous nous rendîmes à Capharnaïm, au bord du lac de Tibériade, «*Pays de Nephthalie, pays de Zabulon, Galilée des Nations* : le peuple qui était assis dans les obscures parages de la mort a vu se lever une grande lumière». En voyant le lac, en y descendant, en en recueillant un peu d'eau et quelques cailloux en souvenir, on se sentait prendre un bain de nature, le même que prit Jésus. À côté du lac, le Mont des Béatitudes où fut proclamée la charte du Royaume de Dieu et où tout le discours d'instauration du monde nouveau fut délivré par le Verbe Incarné. Nous nous sommes assis sur le mont comme les disciples pour entendre proclamer les Béatitudes. C'est au bord de cette Mer de Galilée que Jésus, un matin après sa résurrection, fit faire la pêche miraculeuse des 153 gros poissons et qu'il prépara le petit déjeuner pour ses apôtres. Après cela, il a



RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION...

## CINQUANTENAIRE DE L'ÉVANGÉLISATION DE BOUKOMBÉ

La célébration eucharistique du dimanche 14 février 1999, a été l'occasion d'amour, de solidarité et de conversion des

gélisé depuis 500 ans et l'Afrique du nord il y a 2 000 ans.

Les révérends pères Anges Mabon, Kuporgu, Nata, Kutaaku et de la paroisse Sainte-Anne de Boukombé-centre ont célébré dans la ferveur et le recueillement les cinquante ans de leur évangélisation.

Les manifestations ont eu lieu dans la cour de la paroisse Sainte-Anne de Boukombé-centre. C'était en présence de tout le gramin religieux du diocèse, des autorités politico-administratives et de leurs Excellences Nos Seigneurs Pascal N'Koué évêque de Natitingou et Paul Vieira évêque de Djougou.

C'est par une projection de diapositives minutieusement préparée et animée par le révérend père Jean-Charles Ramin, curé de la paroisse de Boukombé, que tout a commencé la veille au soir. Ce rappel historique qui comporte les grands et étonnants moments de l'action missionnaire dans Boukombé (1949 - 1999) a retenu l'attention du grand public qui, malgré le froid en ce temps d'harmattan, a effectué le déplacement.

Boukombé, belle région chère à Dieu est aujourd'hui appelée, par les intimes, pépinière des vocations dans le diocèse. Le Seigneur a tiré de cette terre féconde de Boukombé le plus beau fruit (S. Exc. Mgr. Pascal N'Koué) pour servir à la tête du diocèse.

La célébration eucharistique du dimanche 14 février 1999, a été l'occasion d'amour, de solidarité et de conversion des

Les révérends pères Anges Mabon, Jean-Charles Ramin, Didier Gnionna respectivement co-fondateur, curé de la pa-

Au début de son homélie de circonstance, le révérend père Jean-Charles Ramin a lu le message d'amitié de Son Éminence



roisse et cérémoniaire de Boukombé n'ont pas manqué d'insister sur les merveilles de Dieu et la poursuite de la mission évangélique par chaque chrétien.

Pour S. Exc. Mgr. Pascal N'Koué, évêque de Natitingou, très peu de chrétiens ont des souvenirs de Boukombé de 1949. Depuis cette date, beaucoup d'œuvres accomplies nous permettent de rendre gloire à Dieu.

Cinquante ans, c'est peu et beaucoup en comparant Boukombé à l'Angola évangélisé depuis 500 ans et l'Afrique du nord il y a 2 000 ans.

Au début de son homélie de circonstance, le révérend père Jean-Charles Ramin a lu le message d'amitié de Son Éminence Bernardin Cardinal Gantin, qui félicitait et

Cependant, les chrétiens doivent continuer à louer, glorifier et rendre grâce au Seigneur afin que la grâce de paix, d'amour et d'union règnent dans les cœurs et que s'éloigne toute cause ou source de tén-

Il a ensuite décrit l'importance des places qu'occupent dans le cœur des habitants de Boukombé, la crèche, la croix et la résurrection.

L'action des religieuses qui s'occupent de l'orphelinat n'a pas été entre autres occultée par le révérend père Ramin qui a conclu son homélie en disant «Il reste des résurrections à faire».

Notons qu'au cours de la célébration eucharistique, la nouvelle cloche a été bénie par le révérend père Lucien Tawès, premier prêtre autochtone de Boukombé, des laïcs ont été décorés en reconnaissance de leur mérite par Monseigneur Pascal N'Koué, des cadeaux souvenirs ont été offerts par la communauté chrétienne de Boukombé au révérend père Ange Mabon, missionnaire émérite de Boukombé.

Rappelons quelques statistiques de Boukombé en 50 ans:

- 2 000 baptêmes ;
- 600 confirmations ;
- 147 mariages ;
- 7 prêtres ;
- 8 (12) religieuses ;
- 3 frères.

L'évangélisation doit se poursuivre pour que reculent les frontières de l'ignorance et du péché.

Cependant, les chrétiens doivent continuer à louer, glorifier et rendre grâce au Seigneur afin que la grâce de paix, d'amour et d'union règnent dans les cœurs et que s'éloigne toute cause ou source de tén-

Jean-François Gonsallo

## RETOUR À LA MAISON DU PÈRE DE MAMAN CATHERINE LOKONON, MÈRE DE SON EXCELLENCE MONSIEUR ANTOINE GANYÉ

Guy Dosson-Yovo

seigneur Antoine Ganyé, évêque de Dassa-Zoumè, le samedi 20 mars 1999 en l'église Saint-Jean-Baptiste de Cotonou.

Et c'est à 85 ans et dans un accident de la circulation que Maman Catherine a été tragiquement rappelée à Dieu le dimanche 7 mars 1999. Par devoir de fidélité et d'amour, elle se rendait du côté d'Adjohoun dans le village de Fanvi pour soutenir un parent qui enterrait son beau-père.

Cette charité fraternelle qui la caractérisait a été au cœur de toutes les oraisons funèbres. Présidée par Son Excellence Monseigneur Ganyé sous le regard paternel de Son Éminence Bernardin Cardinal Gantin, la messe des funérailles a été célébrée par l'ensemble des évêques du Bénin et une cinquantaine de prêtres. Les évêques des diocèses de Lokossa et de Kandi n'ont pu faire le déplacement.

Nombreux sont les parents, religieuses, fidèles et amis venus soutenir les familles éplorées et prier pour le repos de l'âme de la défunte. C'est à Son Excellence Monseigneur Paul Kouassi Vieira, évêque de Djougou et jumeau dans l'épiscopat de Monseigneur Antoine Ganyé qu'est revenu la charge de l'homélie de la circonstance. Il a remercié Dieu pour le don de la vie fait à la regrettée Maman Catherine, exalté son sens de la charité fraternelle et souligné sa foi en Jésus-Christ.

Après l'absoute présidée par Son Éminence Bernardin Cardinal Gantin, la dépouille mortelle de la défunte a été conduite en sa dernière demeure terrestre à Sédjé-Déhou son village natal, dans la sous-préfecture de Zè.

À Son Excellence Monseigneur Antoine Ganyé ainsi qu'à tous les membres des familles éplorées, la rédaction du journal «La Croix du Bénin» présente ses condoléances.

Guy Dosson-Yovo



Maman Catherine Lokonon

## LES MOTS CLÉS DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE LE SAINT-SIÈGE

Saint-Siège ou Vatican ? Ces deux termes, couramment utilisés pour évoquer l'autorité centrale de l'Église catholique, prêtent parfois à confusions. Le Saint-Siège désigne l'organe de gouvernement de l'Église catholique que forment le Pape et l'administration qui l'assiste dans sa tâche. Le Vatican est un État reconnu par la communauté internationale dont la superficie est limitée à la cité du Vatican. Chef de l'Église catholique et de l'État du Vatican, le Pape est aussi l'évêque de Rome, c'est-à-dire l'évêque du diocèse de

Rome. Comme tout État souverain, le Vatican a ses ambassadeurs — les nonces. Mais c'est «près le Saint-Siège» que sont accrédités les ambassadeurs étrangers, c'est-à-dire auprès du chef spirituel des catholiques et non du chef de l'État du Vatican. Le Cardinal Paul Poupard, président du conseil pontifical pour la culture, a pu ainsi déclarer récemment que «l'État du Vatican n'est plus indispensable pour la représentation du Saint-Siège dans le droit international. Mais il reste symboliquement utile...».

La Rédaction



RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION...

## LE "NOTRE PÈRE" EN FONGBE À LA BASILIQUE DES NATIONS DE JÉRUSALEM

(Suite de la page 8)

tant, nous avons trouvé la plante épineuse qui avait servi à tresser la couronne d'épines. Malgré l'interdiction, un confrère a pu en couper un tronçon qu'il a ramené en souvenir. Il eut la bonté de m'en donner un peu. Les épines sont tellement pointues et dures qu'elles ont percé tout dans ma valise. Vraiment il a beaucoup souffert pour nous. Nous avons visité le mont des oliviers où Jésus avait l'habitude de se rendre avec ses apôtres pour retrouver la solitude propice à la prière.

Le soir de cette journée nous réservait la grâce de la messe à la grotte de Bethléem en Judée, au lieu même où naquit, il y a 2 000 ans, le Fils de Dieu, le Rédempteur de l'homme. «Oui, voilà ce qu'a fait l'Amour tout-puissant de notre Dieu». Il a pu aller jusque-là : Mystère de l'autoanéantissement par amour. Pour se réconcilier avec nous, notre Père des cieux a fait cela. On entra dans la grotte en tremblant, à l'idée du mystère qui s'est accompli en ce lieu. En mettant nos fronts ou nos lèvres dans la poussière en signe d'adoration du mystère de la Nativité qui advint ici, et en touchant de nos mains une branche de l'immense étoile en argent qui marque le lieu de la crèche où vagissait dans les langes l'Enfant Divin, un frisson sacré nous traversa tout le corps. On ne s'était jamais aussi senti en corporéité qu'en vivant cet instant où l'on a communiqué à la naissance du Verbe devenu Corps humain. Une portion de l'Afrique en nous faisait ainsi l'expérience de Dieu dans son corps : c'est le commencement d'une connaissance inédite de Dieu que nous devons approfondir. L'amour de Dieu universel s'est fait très concret. «Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme», voilà ce qui s'impose à nous, paisiblement et que les Anges dans nos campagnes ont porté au langage de louange : «Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté». Ce n'est pas sans émotion que l'on proclame dans la grotte de Bethléem l'Évangile de la Nativité, comme il m'a été donné de le faire au cours de l'Eucharistie célébrée dans la chapelle jouxtant l'emplacement de l'étoile de la Rédemption et où saint Jérôme était venu de Rome avec trois disciples chercher et trouver la paix nécessaire pour traduire toute la Bible en Latin et ouvrir ainsi une nouvelle carrière culturelle à la Parole de Dieu. Pour l'œuvre de l'inculturation, ce n'est pas une petite leçon. Le Cardinal qui avait tout préparé dans le détail se révélait ainsi, comme cela éclata encore le lendemain, un artisan discret, mais efficace et efficace de la grande œuvre de l'heure : l'inculturation. Dans son homélie, il a insisté sur la paix dont notre monde et l'Afrique ont tant besoin.

**Le 17 février : la journée du Père !** Journée mémorable à graver en lettre d'or au frontispice de la culture fon. Dans le concert de toutes les autres cultures qui l'ont devancée et qui vont la suivre, la langue fon a l'insigne honneur de porter gravée sur marbre la prière enseignée par le Seigneur Jésus en personne et cela au lieu même où Il l'a enseignée. C'est une grâce pour laquelle le peuple fon ne saurait jamais assez remercier Dieu. Nous qui avons eu le privilège immérité de représenter ce peuple et cette culture, nous disons tout simplement «merci !» Après avoir rappelé les circonstances où il décida dans son cœur de cette pose qui en ce jour se réalise

— entre autres, la nouvelle de la mort de sa maman très aimée, Anne Gantin, le mercredi saint 1993 à Jérusalem — il passa à ce qui est le cœur de son message : **le Seigneur qui relève le pauvre de la cendre et le fait asseoir parmi les princes de son Peuple**. Le souvenir tragique de la Traite négrière fut rappelé, sobrement mais avec l'intensité qui s'empare des mots quand il est à la cime de son cœur ardent et illuminé, en déplorant au passage les lenteurs de l'Eglise à prononcer en faveur de l'homme noir une parole nécessaire dans le style de saint Paul s'adressant à Philémon. Une porte du «non retour» se dresse en mémorial de ce honteux commerce sur notre côte du Dahomey (le Bénin d'aujourd'hui) à la plage de Ouidah. Mais c'est sur cette même plage, devait-il aussi rappeler, qu'accosta le bateau qui avait à son bord le premier missionnaire de la Société des Missions Africaines (SMA) qui débarqua, messager de la Bonne Nouvelle, le Révérend Père Dorgère,



Le Révérend Père Alexandre Dorgère

le 17 avril 1861. Le centenaire de cette arrivée fut marquée par l'implantation de la Croix du Rédempteur. En cette année dédiée au Père s'édifiera là-même, plaise à Dieu, un monument de la Porte d'entrée du salut dans notre pays abritant et honorant cette croix. Grâce aux missionnaires, nous avons su que nous étions les fils d'un même Père. Celui des cieux Avec un doigt d'apôtre de l'inculturation, le Cardinal a su lire par-delà tous les amoncellements de couches sémantiques défigurantes, le vrai visage de la royauté d'aujourd'hui : le roi est figure éminente du Père. Le peuple perçoit et le nomme d'un nom évocateur de la paternité : Dada, c'est-à-dire le Daa des Daa, le père des pères. Ce n'était donc pas des sanguinaires barbares, des panthères terribles et effrayantes, féroces. Il corrigeait ainsi l'injustice qui était commise contre leur mémoire, en s'appuyant sur la couche sémantique la plus profonde que porte au langage le peuple qui parle au cœur de la culture. Leçon sublime d'inculturation ! Dans la fidélité à ce projet de sens qui habite la royauté et que documente le nom «Daa» (père), «Dada» (père des pères), nous sommes venus en ce lieu où tant de peuples ont inscrit dans leur langue maternelle le «Notre Père», poser nous aussi, après le Yoruba et le wolof pour ne citer que ces langues africaines, le «*Tsimitan*», en fongbe, la langue la plus parlée du Bénin, en attendant que toutes nos autres langues, très prochainement, viennent elles aussi prendre part à cette polyphonie qui monte de la Terre vers notre Père des Cieux.

L'après-midi nous avons visité à Bethsda l'Eglise de sainte Anne, celle qui donna le jour à la Mère de Dieu, Marie. La

piété filiale du Cardinal le conduisit là aussi avec nous, en mémoire de maman Anne Gantin. J'expérimentais avec ravissement comment ce Cardinal qui n'ouvre jamais la bouche sans parler de l'Eglise universelle s'atteste profondément enraciné dans la particularité culturelle et la corporéité qui commence pour chacun de nous au plus profond du mystère de la maternité. Leçon ! Il nous fut donné de visiter le lieu de la nativité de Marie, fille de Anne, Mère de Jésus-Christ, Mère de l'Eglise. Toujours dans l'après-midi de cette journée mémorable, nous avons poursuivi la visite de Jérusalem en suivant Jésus dans les événements des Trois Jours Saints. Le Cénacle était devenu une mosquée, nous n'avons pu y pénétrer, mais nous avons été nous recueillir dans la petite chapelle que les chrétiens ont dû construire juste à côté, avant de nous rendre au jardin de Gethsémani. De vieilles souches d'olivier, datant sans doute du temps de Jésus, étaient là, immenses fûts tronçonnés, desséchés, mais n'en finissant pas de bourgeonner au fil des ans. Là-dessous, les trois apôtres choisis à part des douze dormaient, pendant que, à la distance d'un jet de pierre, sur un affleurement de granit, le Rédempteur priait et transpirait de grosses gouttes de sang. Le front contre cette pierre, j'ai prié pour mes séminaristes et mes confrères du séminaire avant tout, puis j'ai élargi ma prière à toutes les intentions qui m'ont été confiées. Communion de volonté en tout, à tout prix avec le Père en Jésus-Christ qui ici même a scellé avec son Père le pacte de notre Rédemption : «Si ce calice ne peut passer sans que je le boive, cependant non pas ma volonté, mais la tienne».

Nous avons traversé la vallée du Cédron après l'arrestation de Jésus, pour nous rendre avec le *Servus Domini*, menotté, chez Caïphe, en suivant le même escalier qu'il avait pris. Nous sommes allés ensuite chez Pilate, à l'arc de l'Ecce Homo, au Lithostrotos, au lieu de la flagellation, d'où nous avons parcouru jusqu'au Golgotha la Voie douloureuse, la même exactement qu'avait suivie notre Rédempteur. Elle est montante et chaotique. Chargé de sa Croix, après une nuit de procès et d'abandon chez le grand-prêtre, au terme du procès chez Pilate et à bout de tant de mauvais traitements, Jésus ne pouvait que tomber à plusieurs reprises. Nous sommes parvenus enfin au lieu de la Crucifixion dans les sentiments inexprimables que vous devinez. Nous vîmes l'endroit identifié par la mémoire croyante comme le lieu où les trois croix avaient été plantées, l'endroit où, après la descente de la croix, on lava le corps de Jésus avant de l'enrouler dans le linceul et de le déposer dans le tombeau au flanc du coteau. Nous mîmes nos mains à la place où reposa le Corps du Rédempteur de l'Homme, avant de ressusciter glorieux. En posant ce geste à mon tour j'ai dit : «Barthélemy, vas-tu croire, oui ou non ?», et je me suis répondu à moi-même : «Tu vois où l'amour a conduit Dieu. Toi aussi tu iras jusqu'au bout dans la force de sa Rédemption».

C'est le lendemain que de très bonheur, comme les saintes femmes, nous sommes venus célébrer l'Eucharistie au Tombeau Vide. Cette messe au Saint-Sépulcre, nous la vécûmes dans les larmes, en communion avec la Mère douloureuse et saint Jean dans cet aujourd'hui éternel où le Christ ressuscité donne rendez-vous à chacun. Célébrant en ce lieu qui est vide du cadavre du Christ, nous l'avons rejoint dans son Corps de gloire qui devient notre nourriture. J'ai

compris alors que le mystère de l'espace habité, parcouru par Jésus, avait transi tout mon être mais que c'était en vue de ce vide du Tombeau qui m'introduit à présent dans l'Eucharistie, lieu de transition de ma vie, de toute vie de croyant vers ce lieu que la pensée religieuse fon appelle Sefi (le lieu du Créateur).

### CONCLUSION : IMITER DIEU

Quand on va en Terre Sainte, on est vraiment introduit au mystère de l'espace en suivant Jésus à la trace, géographiquement : les lieux prennent une intensité de signification théologique et spirituelle ; tout semble gorgé de sacré ; et au moment où se creuse le vide du Tombeau, le sacré le cède au Saint comme Relation au Père qui vit dans une lumière inaccessible. Le mystère de la corporéité devient sacrement de l'Alliance Nouvelle et définitive.

En revenant de Terre Sainte, on a la conviction que l'essentiel pour Dieu a été d'être le Quêteur de l'Homme. On n'éprouve rien de plus urgent dès lors que d'imiter Jésus-Christ en qui Dieu et l'Homme se sont rejoints et aimés à la folie. On se sent un devoir de reconnaissance : être quêteur de Dieu.

Ainsi habités par la présence de Dieu nous sommes partis en toute hâte, comme Marie à Ein Keren chez Elisabeth sa cousine pour la visitation. Nous revenons au pays pour apporter la présence du Christ ressuscité au cœur de nos parents pour que le meilleur qui s'y trouve entre en jubilation et confesse dans l'Eglise de Dieu, comme Elisabeth en Marie, la présence du Dieu qui vient habiter avec les hommes. Le pèlerinage se termine pour nous sur la belle urgence de nos Eglises : devenir l'Eglise-Famille de Dieu en évangélisant en profondeur, avec Pierre et en dépendance de Pierre, comme notre messe de départ au Tombeau de saint Pierre le 12 février et notre messe de clôture avec son successeur le Saint-Père le Pape Jean-Paul II, le 20 février, nous le rappelle avec une insistance exemplaire.

Nous tous qui avons été à ce pèlerinage, nous disons au Cardinal Bernardin Gantin, notre fofo et notre père très aimé : «Merci !» Avec lui ensemble, nous représons avec Marie notre Mère :

«Aklunb blo no dako nu mi ba nytko tsn ka le nyi yehwe !»

Car le Seigneur fit pour nous des merveilles, Saint est son Nom !»

J'avais déjà terminé ces lignes quand, le 13 mars, la nouvelle foudroyante s'abat- tit sur le Bénin : Monseigneur Isidore de Souza est décédé. Ce pèlerinage que nous avons vécu ensemble avec une intensité exceptionnelle l'aura bien préparé pour «le face à face éternel». L'allégresse avec laquelle, depuis la nuit du 13 février nous représons chaque matin le *lauda Jerusalem Dominum* en l'harmonisant avec ferveur, lui, l'abbé Villaga et moi, le préparait à notre insu à la jubilation éternelle dans la Jérusalem céleste.

Nous nous reverrons un jour, cher Monseigneur de Souza, pour chanter en harmonisation enflammée, comme c'était le cas il y a un mois — 13 février, 13 mars — notre joie d'être auprès de Dieu sur la Terre des vivants.

Adieu, cher ami !

Abbé Barthélemy Adoukonou



JOURS... L'AFRIQUE ET LE MONDE AU FIL DES JOURS... L'AFRIQUE ET LE

## NIGER : DÉMOCRATIE EN DIFFICULTÉ !

On croyait fini le temps où l'on pouvait encore se permettre de s'emparer du pouvoir par la force. Mais tragédie du sort ! Nous voilà bien obligés de nous rendre à l'évidence. Du moins depuis la sombre page ouverte de nouveau dans l'histoire du Niger, suite à l'assassinat, le vendredi 9 avril dernier à Niamey, du président nigérien, Ibrahim Baré Maïnassara.

Nonobstant les divergences entre le président Maïnassara et ses adversaires politiques sans exclure les dissensions éventuelles au sein de l'armée nigérienne sur la conduite des affaires du pays, il est intolérable qu'un acte de barbarie puisse de nos jours avoir le dernier mot.

Le chef de la garde présidentielle, le commandant Daouda Mallam Wanké, a été nommé, dès dimanche soir, chef de l'État par le Conseil de réconciliation nationale mis en place à Niamey pour diriger le pays pendant 9 mois.

Selon les premiers témoignages sur les circonstances de la mort par balles du président nigérien, ce dernier venait de saluer les troupes à l'aéroport militaire. Puis il se dirigeait vers l'hélicoptère qui

devait le conduire vers la frontière du Mali, lorsque des coups de feu ont éclaté. Un récit sensiblement différent révèle que quatre voitures militaires de la garde présidentielle sont arrivées à l'aéroport pendant que le président effectuait la revue des troupes. Les quatre véhicules se sont vidés rapidement de leurs occupants militaires qui se sont aussitôt dissimulés sous les manguiers. Le président Maïnassara se serait écroulé sur le dos dès les premières rafales.

Arrivé au pouvoir par un coup d'État en janvier 1996, Ibrahim Baré Maïnassara a été élu à la magistrature suprême de son pays en juillet de la même année par un scrutin contesté tant par les partis d'opposi-



Ibrahim Baré Maïnassara

avoir servi de paravent aux putschistes assassins.

L'ancien premier ministre nigérien reconduit à son poste, Ibrahim Mayaki, ainsi que l'actuel homme fort du pays, le

commandant Daouda Mallam Wanké, ont beau déclarer qu'il s'agit d'un "accident malheureux", en réalité ce n'est ni plus ni moins qu'un attentat planifié et minutieusement mis à exécution. Le fait d'insister sans ambages que les auteurs du crime ne seraient pas recherchés ni jugés et condamnés, indique que ces derniers sont bel et bien dans la confiance des maîtres actuels du Niger.

Mais à qui profite ce crime parfait qui risque de ramener le Niger à une époque qu'on croyait révolue ? La situation actuelle ne constitue-t-elle pas un glissement vers d'incertaines turbulences ?

En tout cas, rarement putsch sanglant aura provoqué autant d'indignations et de réprobations aussi véhémentes de la part de la communauté internationale en général et de l'Afrique en particulier. De partout s'élèvent des voix pour fustiger ce crime crapuleux et pour exiger le respect de la légalité constitutionnelle et le retour à une vie démocratique normale au Niger.

Evariste Dégla

## TOURISME EN AFRIQUE : DES IDÉES NEUVES POUR UNE ACTIVITÉ EN PLEIN BOOM

En 1998, l'Afrique a accueilli 25 millions de touristes, un chiffre en progression de 7,5 % par rapport à 1997. Chaque pays développe des stratégies personnelles et originales pour attirer une population occidentale en constante demande de nouveauté.

C'est d'abord dans le domaine des prix des séjours que le continent a fait porter ses efforts, première condition à l'élargissement du volume de visiteurs. Cette baisse du coût des séjours s'est notamment fait ressentir en Égypte, une destination très prisée des Européens. «Après l'attentat de Louxor contre les touristes européens en novembre 1997», explique Amr El Ezabi, directeur adjoint au bureau du tourisme à l'ambassade d'Égypte à Paris, le nombre des entrées sur notre territoire avait considérablement chuté. En février 1999, nous avons largement dépassé les chiffres d'octobre 1997 (29.254 touristes français en février 1999 contre 25.280 en octobre 1997). Mais ce pays, phare du tourisme continental, a aussi largement bénéficié d'un événement exceptionnel : «l'année de l'Égypte en France», un événement culturel qui a vu l'organisation de 150 manifestations dans l'exagone. «Nous avons également créé de nouveaux sites balnéaires, une activité privilégiée par les Allemands, nos premiers clients», précise Amr El Ezabi et nous nous apprêtons à lancer une nouvelle activité, le tourisme religieux, en proposant à partir d'avril 1999, le circuit de la Sainte Famille (le voyage du Christ et de sa famille), sous haute surveillance policière, bien sûr !».

## UN EFFORT DE DÉCENTRALISATION

En baissant ses prix, le Maroc tend à fidéliser une clientèle jeune «peu craintive de la chaleur et portée sur le sport», expli-

que Radouane Rerhay, directeur du tourisme marocain en France. L'accent a donc été mis ces dernières années sur le tourisme nautique et le trekking (larandonnée) dans les régions traditionnellement peu fréquentées comme Agadir, Essaouira et l'Atlas. Cet effort de décentralisation pour permettre à l'ensemble du pays de bénéficier de la manne financière que représente le tourisme est également un des objectifs de la Côte d'Ivoire qui a vu en 1998 ses entrées augmenter de 18 % par rapport à 1997 (320.000 arrivées contre 274.000 en 1997). «Nous développons actuellement un tourisme balnéaire dans la région de San Pedro en construisant de nouveaux hôtels. Nous proposons également l'organisation de circuits à l'intérieur du pays en encourageant les femmes et les jeunes du milieu rural à se lancer dans des productions artisanales pouvant intéresser les touristes», explique Camille Kouassi, de l'office du tourisme ivoirien.

Le Sénégal et le Mali s'intéressent depuis peu au tourisme animalier et à l'observation des oiseaux. Le premier vante la richesse du parc du Djoudj, troisième site ornithologique mondial situé au nord de Saint-Louis, une autre manière de rentabiliser la récente mise en place de lignes directes de charter entre cette ville et l'Europe. Le second, traditionnellement porté vers un tourisme culturel (pays dogon, Tombouctou, Djenné), améliore les pistes d'accès au parc de la boucle du Baoulé (Région de Kayes) et réhabilite ses campements, valorisant sa stabilité politique et son image démocratique.

## PROMOTION RÉGIONALE

Dotée d'une nature exceptionnelle et d'infrastructures hôtelières de qualité,

l'Afrique australe qui se targue de raffer un tiers du marché continental et d'enregistrer une constante progression a initié, en 1996, une stratégie de promotion collective régionale en créant la «Regional Tourism organization of Southern Africa» comptant douze pays (dont l'Angola, la Namibie, l'île Maurice et le Malawi) et disposant d'un budget de 2,4 millions de dollars soit 1440 millions de F CFA.

Beaucoup plus modeste, mais très dynamique, un petit pays comme le Cap-Vert qui s'est offert son seul et unique Boeing en 1996 s'est fait une réputation rapide et internationale dans les sports de glisse (le funboard notamment), augmentant son

volume d'entrées de 18 % en un an. «Notre problème majeur est le nombre de lits», explique Joseph Borges, promoteur au département du tourisme. Nous faisons donc porter l'effort sur l'accueil chez l'habitant en offrant des exemptions douanières et fiscales et des lignes de crédit aux familles disposant de chambres libres. Une incitation qui s'accompagne d'un effort de sensibilisation de la population, très accueillante, mais peu au fait de ce genre de pratiques».

Décentralisation, aide à l'artisanat, accueil chez l'habitant, diversification des activités sont autant de nouvelles propositions des pays africains confrontés à un marché porteur mais très convoité.

Sylvie Clerfeuille

## LES RÉSULTATS DU TOURISME EN 1998 PAR RÉGIONS

Régions par nombre de touristes (variation en pourcentage par rapport à 1997)

— Afrique	: 24,9 millions	(+ 7,5 %)
— Amérique	: 120,19 millions	(+ 1,4 %)
— Asie de l'Est et Pacifique	: 86,93 millions	(+ 1,2 %)
— Asie du Sud	: 5,07 millions	(+ 5 %)
— Europe	: 372,52 millions	(+ 3 %)
— Moyen Orient	: 15,62 millions	(+ 5,3 %)

Régions par revenus du tourisme (variation en pourcentage par rapport à 1997)

— Afrique	: 9,55 milliards de dollars soit 5730 milliards de F CFA	(+ 5,9 %)
— Amérique	: 121,22 milliards de dollars soit 72732 milliards de F CFA	(+ 2,1 %)
— Asie de l'Est et Pacifique	: 73,74 milliards de dollars soit 44244 milliards de F CFA	(+ 3,8 %)
— Asie du Sud	: 4,4 milliards de dollars soit 2640 milliards de F CFA	(+ 2,8 %)
— Europe	: 226,1 milliards de dollars soit 135.660 milliards de F CFA	(+ 3,6 %)
— Moyen Orient	: 9,72 milliards de dollars soit 5832 milliards de F CFA	(+ 6,4 %)

Source OMT (Organisation mondiale du tourisme)



## ÉCONOMIE — DÉVELOPPEMENT

## DES GROUPEMENTS FÉMININS EN ASSOCIATION VILLAGEOISE D'ÉPARGNE ET CRÉDIT À SÔ-TCHANHOUE

Le village de Sô-Tchanhoué dans la sous-préfecture de Sô-Ava. Commune de Vekky a abrité, le samedi 10 avril 1999, le congrès constitutif et statutaire des groupements de femmes de cette localité constitués en Association villageoise d'épargne et crédit dénommé : « AVEC ».

Ce regroupement des femmes à faible revenu a pour but de mettre en œuvre un système d'épargne et crédit pour le financement des activités génératrices de revenus. Il bénéficie de l'appui de l'archevêché de Cotonou par l'intermédiaire du Service diocésain de développement et d'action caritative (SDDAC). Ce service travaille sur le lac Nokoué pour la promotion humaine et l'amélioration des conditions de vie de sa population toujours marginalisée. Il le fait notamment à travers son programme d'appui à l'auto-promotion (PAA), financé par l'organisation catholique canadienne pour le développement et la paix « Développement et Paix ».

Ainsi après l'UFAD (Union des femmes en action pour le développement) dans la zone urbaine et péri-urbaine de Cotonou et l'UGEC (Union des groupements d'épargne et crédit) dans la zone rurale de la sous-préfecture de Toffo, l'association villageoise d'épargne et crédit « AVEC » de Sô-Tchanhoué constitue la troisième organisation du genre actuellement couverte par le programme d'appui à l'auto-promotion (PAA). Elle compte plus de huit cents femmes réparties en 76 groupements installés dans les villages des communes de Dékanmey, de Houédo-Aguékou et de Vekky.

S'appuyant sur son manteau caritatif, le SDDAC, en organisant les femmes en groupements coopératifs et communautaires, veut les aider à mobiliser des ressources humaines et financières en vue de donner aux membres de ces associations les moyens de résoudre leurs propres problèmes.



Vue partielle des femmes congressistes.



La présidente de « AVEC » Mme Véronique Kpatinkpo reçoit des mains de l'abbé Bernardin Gomez le prix d'encouragement.

À en croire M. André Todjè, un des responsables d'encadrement de la localité, l'épargne nette mobilisée par ces groupements s'élève, à ce jour, à 6.845.450 F CFA. Le montant total des crédits octroyés à 260 femmes à raison de 50.000 F par femme était de 13.000.000 F CFA en 1998 tandis que les crédits remboursés à ce jour atteignent 10.137.700 F CFA. Les intérêts nets générés par les remboursements s'élèvent à 1.300.000 F CFA.

Des attestations et prix d'encouragement ont été délivrés à des groupements en limite d'échéance convenue et à ceux qui sont réguliers pour les remboursements des crédits à eux alloués. Le souhait de l'encadrement est de voir ce vaste mouvement de femmes mobiliser une épargne de 27.000.000 F CFA après trois ans d'existence. On comprend ici l'engagement des femmes à travers leur porte-parole, Mme Victoria Koupakpo dans son mot d'accueil à ce congrès : « les femmes ne veulent plus être traitées en simples agents de production ou en con-

sommateurs. Nous voulons être maîtresses de notre destin... Ainsi, par nos actions, nous prouverons que nous sommes les actrices de développement, de libération et signes d'espérance... ».

C'est dans cette espérance que le coordonnateur du PAA, M. Patrick Zantangi a invité les femmes à travailler pour que cette œuvre voulue par notre cher et regretté Monseigneur Isidore de Souza — qui avait d'ailleurs lui-même fixé la date de cette cérémonie qu'il souhaitait présider en personne — grandisse dans un esprit d'amour, d'entraide et de confiance mutuelle. Ainsi, a-t-il poursuivi, les bailleurs de fonds continueront de soutenir et d'encourager notre action. Il a surtout exhorté les membres de « AVEC » à prendre au sérieux leur responsabilité et à savoir que l'échec ou la réussite de leur association dépend de chacune d'elles.

C'est dans cette même perspective que l'abbé Bernardin Gomez, coordonnateur du SDDAC qui a ouvert les travaux de ce

congrès constitutif et statutaire a rappelé l'esprit qui animait Monseigneur Isidore de Souza à la création de ce service : « que l'Évangile touche tous les domaines de la vie humaine ». Et l'abbé de s'adresser aux membres de l'association : « Si vous aimez vraiment Monseigneur de Souza, faites tout pour que cette œuvre n'échoue pas, car c'est un projet qui lui tenait beaucoup à cœur... ».

Des messages de soutien des responsables des autres associations de Cotonou et de Toffo ainsi que celui du représentant du sous-préfet de Sô-Ava n'ont fait que rappeler et souligner ce souci du regretté prélat.

Aux femmes de cette association villageoise d'épargne et crédit « AVEC »



Le groupe folklorique « Kpanougbe » des femmes de l'église catholique de Sô-Tchanhoué en action.

d'en tenir compte pour relever le défi du développement.

Guy Dossou-Yovo

## LA FRANCE ACCORDE UNE SUBVENTION DE UN MILLIARD DE FRANCS CFA AU BENIN

Le ministre béninois des affaires étrangères, M. Antoine Idji Kolawélé et l'ambassadeur de France au Bénin Jacques Courbin ont signé le lundi 12 avril dernier deux conventions de coopération.

La première, d'un montant de 600 millions de F CFA, sera consacré entre autres à la formation des agronomes, à la promotion du français dans les pays non francophones de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO).

La deuxième, d'un montant de 400 millions de F CFA, servira au développement de la culture au Bénin.